



Club Photo ADSB

Section Photo Numérique

Photoclub des Pennes Mirabeau



Saul Leiter

Saul Leiter est né en décembre 1923 à Pittsburgh en Pennsylvanie.

Fils de rabbin, il a eu une enfance et une adolescence marquées par les difficiles relations avec son père, lequel n'acceptait pas ses penchants artistiques.

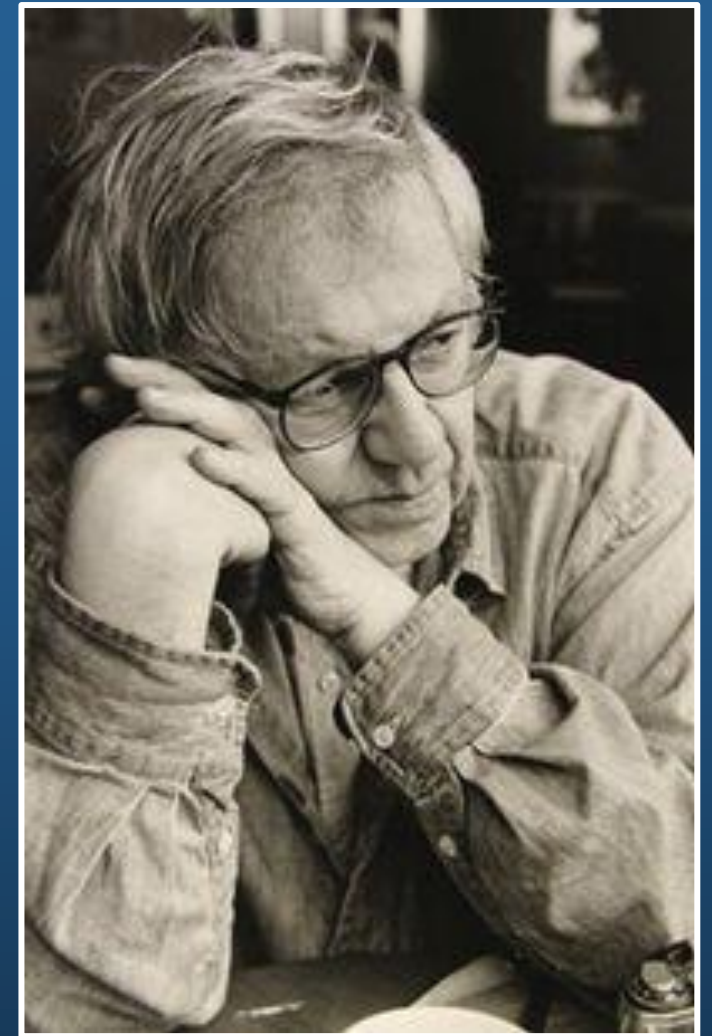
Il découvre l'art dans les livres de la bibliothèque publique de son quartier.

Il commence par être peintre, il est influencé par les postimpressionnistes Nabis* (Vuillard, Bonnard lui-même influencé par Gauguin...).

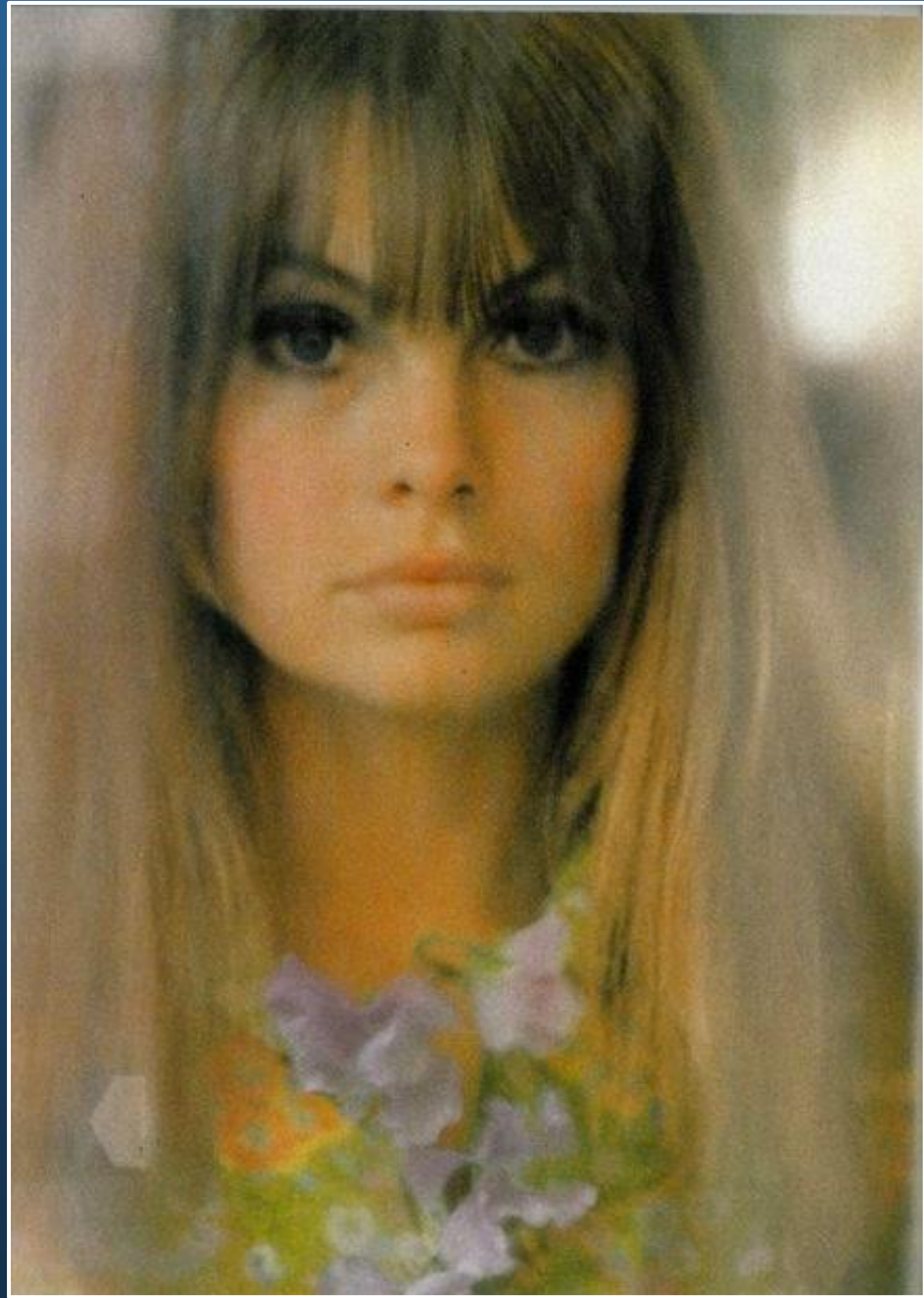
Leiter est initié à la photographie par le peintre Richard Pousette-Dart, qui pratique aussi la photographie.

Il s'installe à New York où il gagne sa vie comme photographe de mode du milieu des années 60 jusqu'au milieu des années 80, notamment pour le magazine Harper's Bazaar.

Il ne connaît la notoriété que dans les années 90.



*Les Nabis sont de jeunes peintres symbolistes passionnés d'ésotérisme et de spiritualité. Club formé en 1888 à l'Académie Julian à Paris, il se compose principalement de Paul Sérusier, Maurice Denis, Pierre Bonnard, Ker-Xavier Roussel et Paul-Élie Ranson, bientôt rejoints par Édouard Vuillard et quelques autres artistes. Ils se baptisent les Nabis (« prophètes » en Hébreu), un terme qui traduit leur quête spirituelle et de renouveau esthétique.



Saul Leiter – mode – Jean Shrimpton pour Harper's Bazaar



Saul Leiter - mode - pour Harper's Bazaar



Saul Leiter s'inscrit dans la grande lignée américaine des photographes de rue. ou « la street photography ».

Dans ce courant fort de la street photography américaine, Saul Leiter présente deux particularités importantes.

C'est un grand coloriste qui émerge alors que tous ses collègues travaillent en Noir & Blanc.



street abstraite

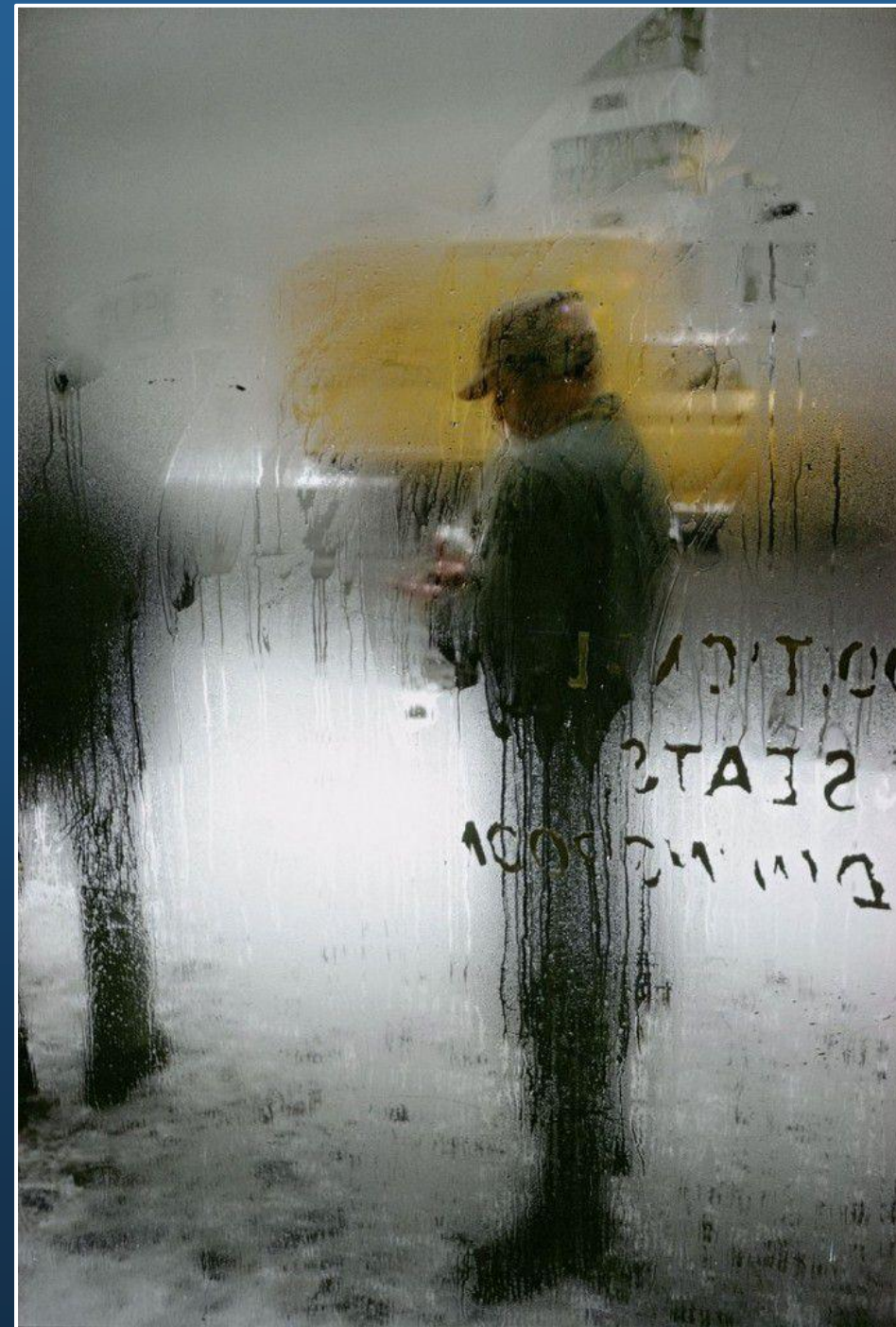


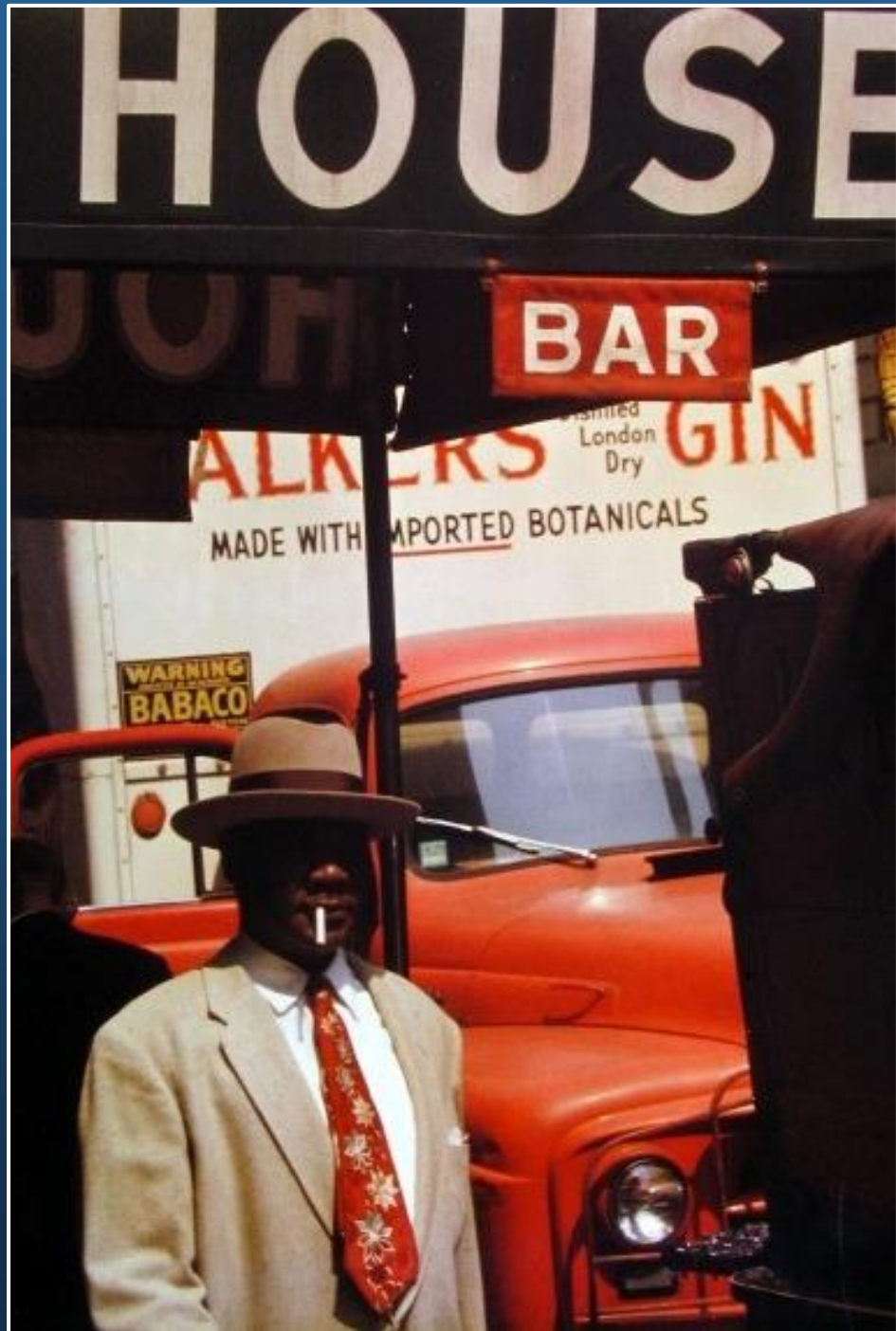
Il se distingue également d'eux par une approche qui va du réalisme à l'abstraction, qui mêle les détails les plus subtils au flou chromatique.

Sa formation à la peinture se voit mieux que chez d'autres photographes américains, qui ont suivi un itinéraire similaire.

Et dans le même temps, la réalité ne cesse d'être présente, que ce soit dans New York sous la neige, ou dans les photos de mode, montrée dans un contexte de réalité que l'on retrouvera un peu plus tard chez Klein.

Il a déclaré un jour au cours d'une interview : « Une fenêtre couverte de gouttes de pluie m'intéresse plus qu'une photographie de personne célèbre... »







Le travail de Saul Leiter a eu une influence évidente sur de nombreux photographes coloristes, aux États-Unis dans l'immédiate proximité historique de Leiter, mais aussi plus loin, plus tard, chez des photographes contemporains comme Pinkhassov (études photographiques à Moscou, actuellement chez Magnum).

Les couleurs denses de Saul Leiter, que l'on retrouve chez Ernst Haas et d'autres sont caractéristiques des pellicules inversibles* Kodak de l'époque.

Certains critiques iront jusqu'à dire que la photographie coloriste passe par la sous-exposition.

* Un film inversible (appelé aussi très couramment « diapositive », « diapo », « Ekta », ou même « scala » si c'est un procédé noir et blanc) est un type de film photographique qui enregistre la lumière dans son émulsion directement en positif, c'est-à-dire sans inversion des valeurs (contrairement à un film négatif).

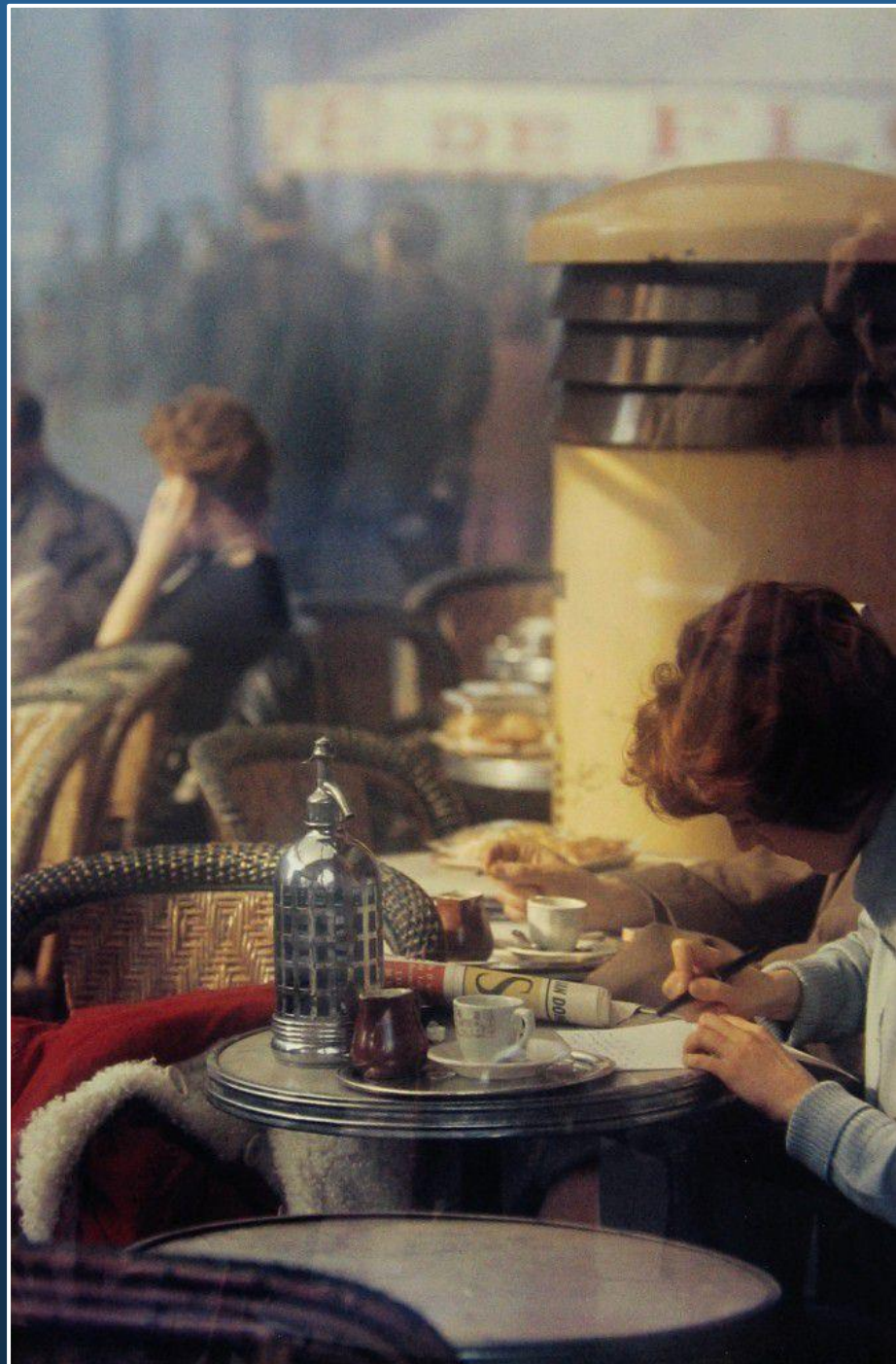


Il convient d'ajouter que Saul Leiter n'a pas photographié qu'en couleur, mais aussi en N&B. Et ses photos montrent que son talent ne s'exprimait pas qu'en couleur.

Il est un exemple fort de ce que les photos couleurs et les photos N&B se conçoivent différemment.

Saul Leiter est décédé en novembre 2013 à New York.





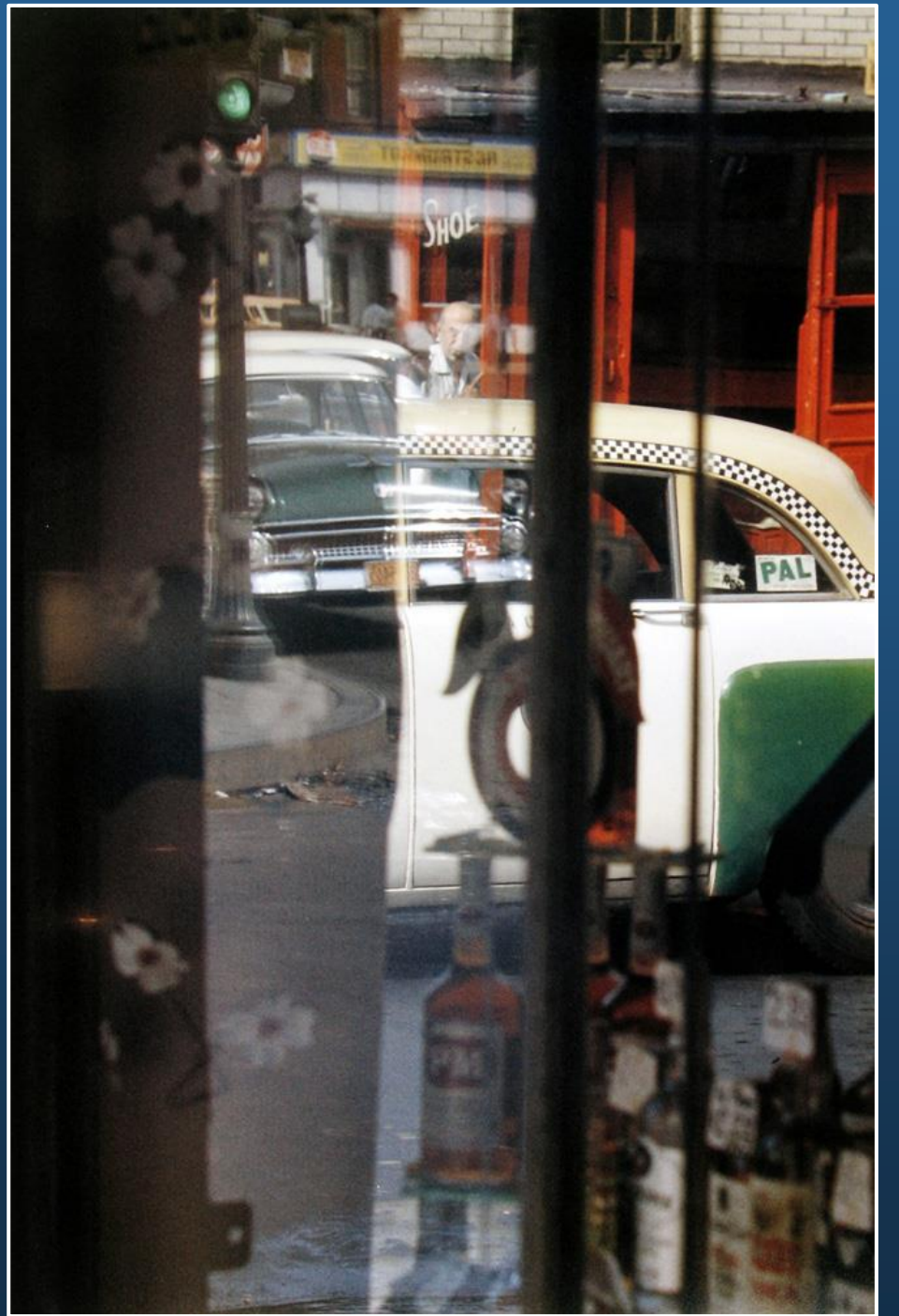
Paris, 1959

Le flâneur d'un monde flottant

texte de *Gil Pressnitzer*

Pour comprendre l'univers si particulier du photographe américain Saul Leiter, il faut aimer les reflets des vies dans les flaques du temps, les buées qui montent parfois des gens, toutes les histoires d'un jour que l'on pourrait imaginer à partir de ses photos.

Il faut aussi aimer le peintre Marc Rothko, car bien qu'il travaillât aussi bien en noir et blanc qu'en couleurs c'est la vibration intérieure qui sourd doucement entre tendresse et solitude.





Photographe non figé dans un studio, c'est dans les rues de New York au début des années 40 qu'il va peindre, car sa photo est avant tout peinture, les gens qui passent, les rues qui mènent au fond de nous-mêmes.

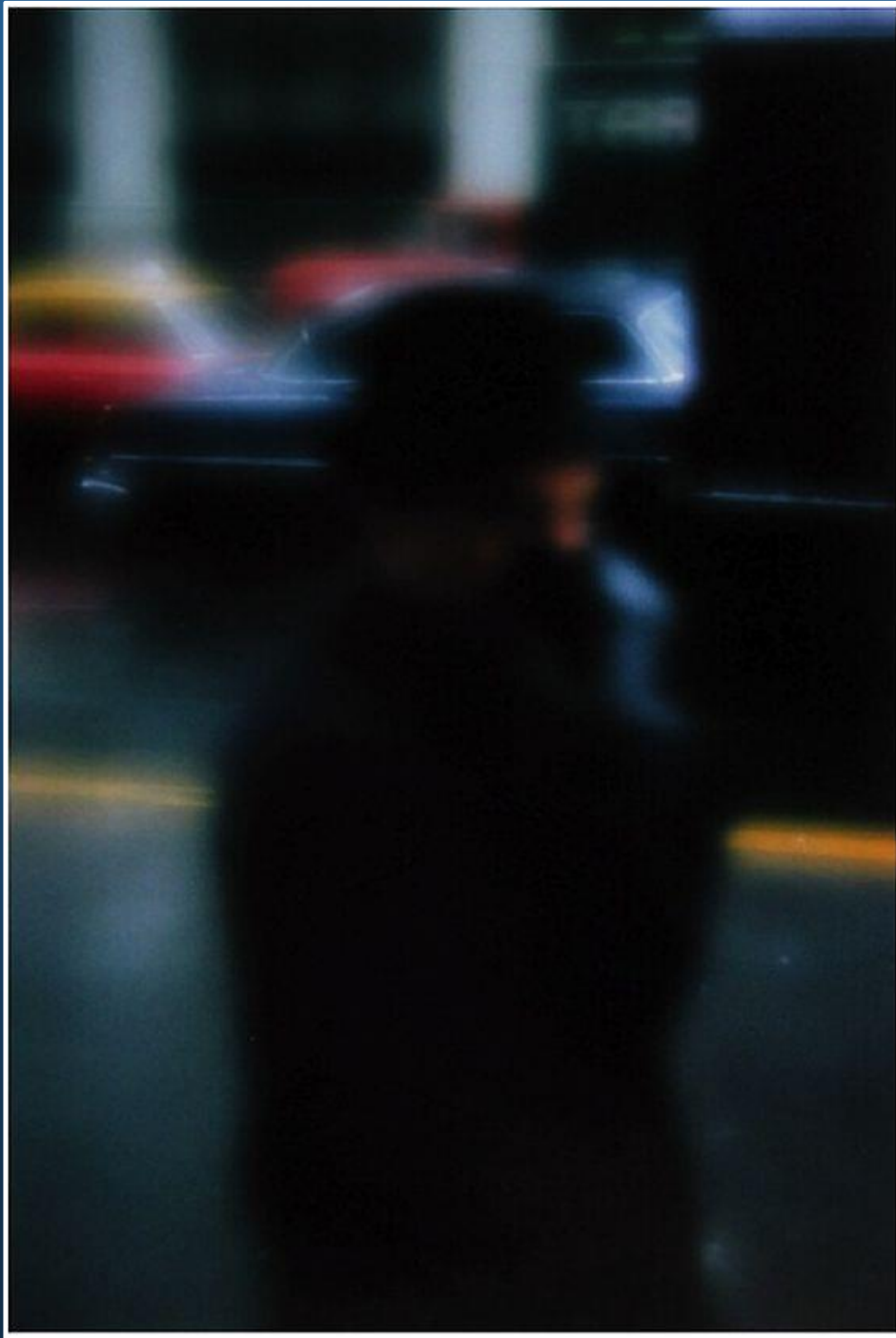
Arpenteur infatigable des rues new-yorkaises, pendant plus de vingt ans, sa créativité s'est surtout épanouie de 1947 à 1960.

Il fut l'un des tout premiers à utiliser la couleur pour dépeindre l'univers des rues d'habitude dévolu au noir et blanc comme dans un film policier.

Sa façon de cadrer n'appartient qu'à lui.

Décalée, hors norme, ne respectant aucune des règles d'or des 2/3 ou autres, il assemble des éclats de vie comme des morceaux de verre, comme des billes transparentes de rêves.

Peu lui importe de montrer ses sujets en entier, seuls les fragments intimes sont pour lui signifiants, révélateurs.



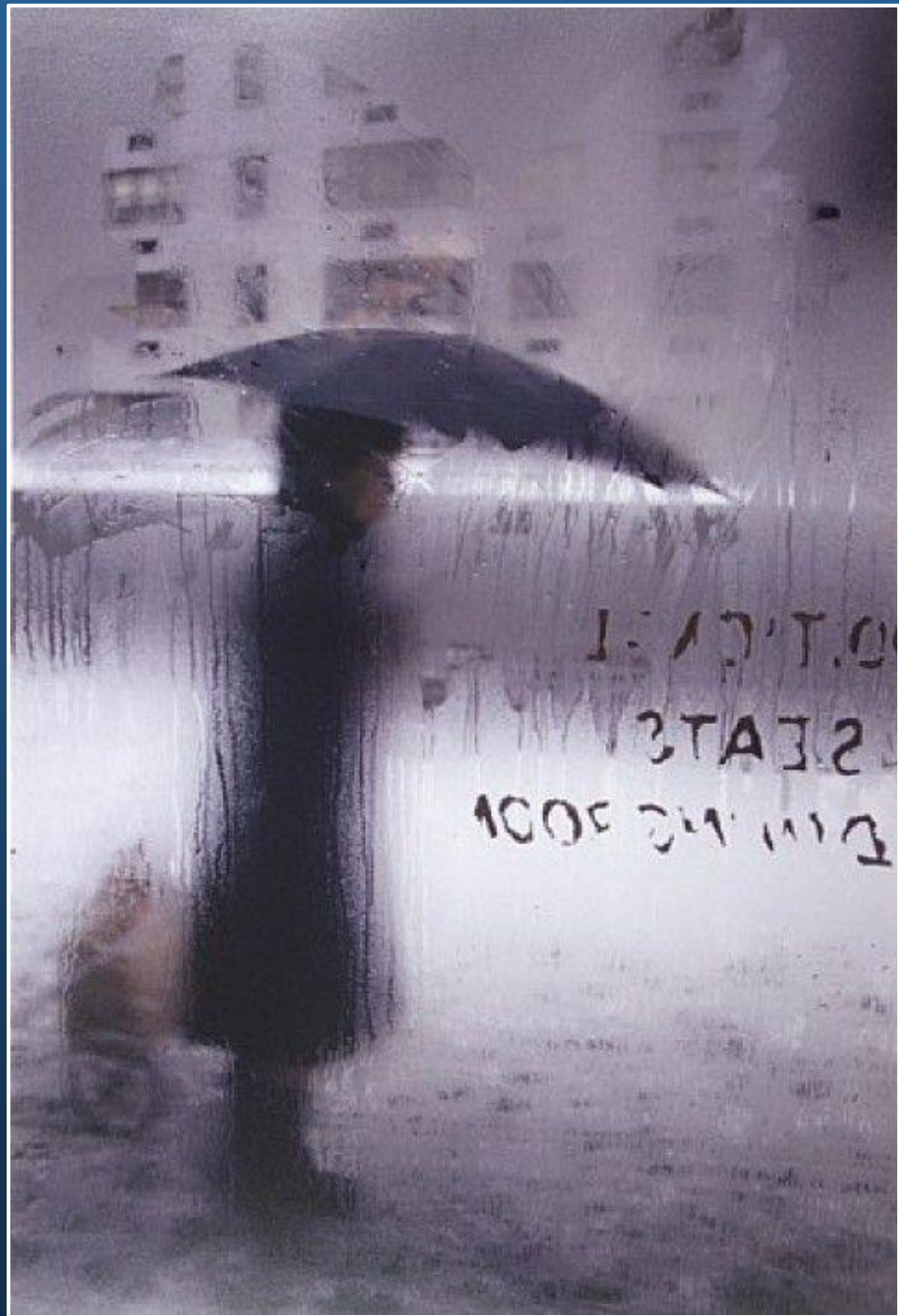


Ce n'est pas un architecte des formes, mais un magicien des atmosphères, du rendu des morceaux épars de l'humanité.

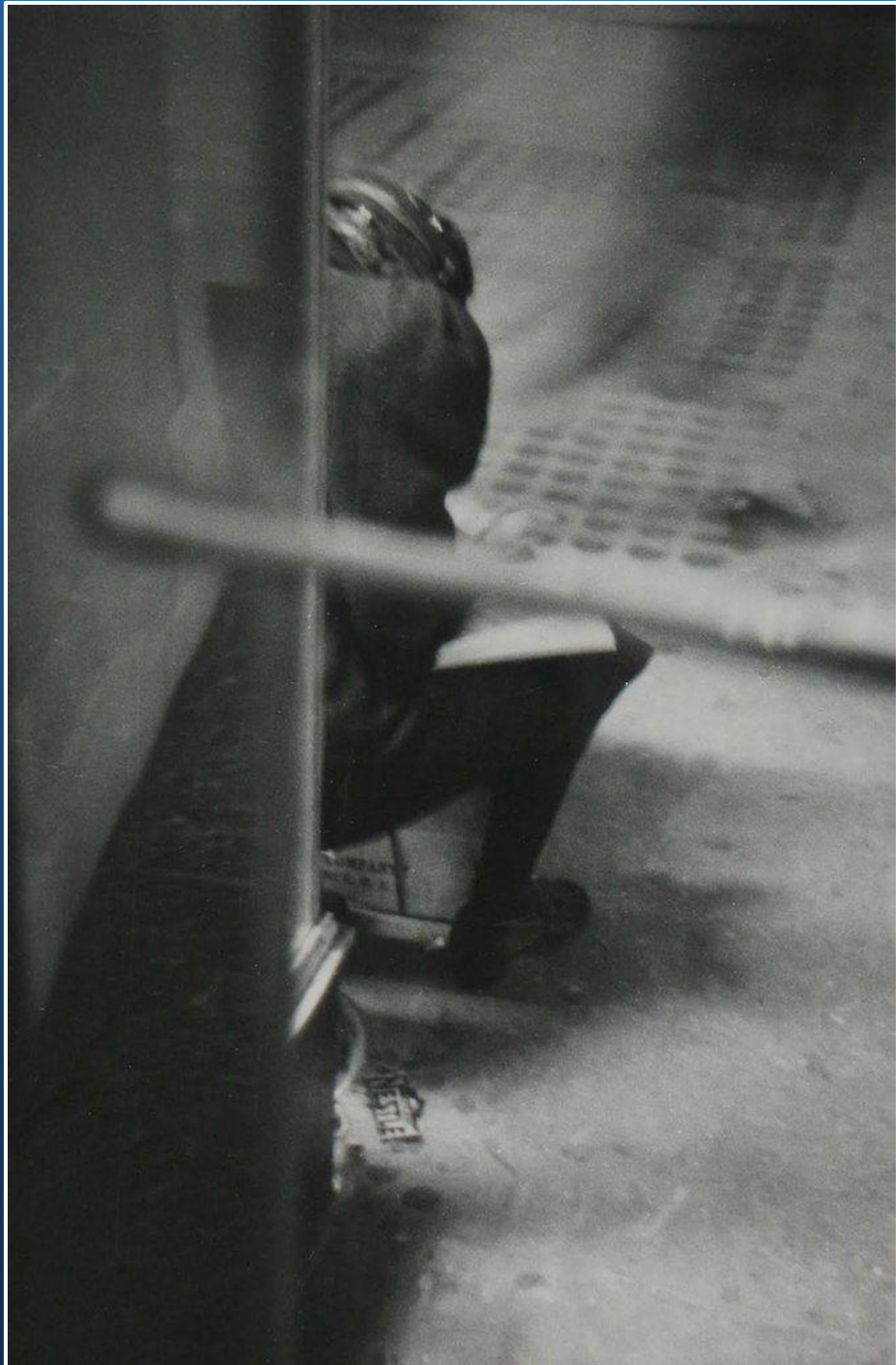
Encore peu connu en France malgré une exposition à Paris en 2008, il se complaît dans cet anonymat qui le protège.

Pourtant le MoMa le célébrera deux fois, en 1953 et en 1957.

Que ce soit dans ses mystérieuses photos noir et blanc, qu'il tirait lui-même en prenant un soin jaloux des dégradés de gris et de noir, ou dans ses photographies en couleur, où la palette de Rothko se devine, par ses couleurs chaudes, sensibles, venues d'ailleurs, Saul Leiter a inventé des portes ouvertes vers un entre-deux mondes.



Bus, 1954



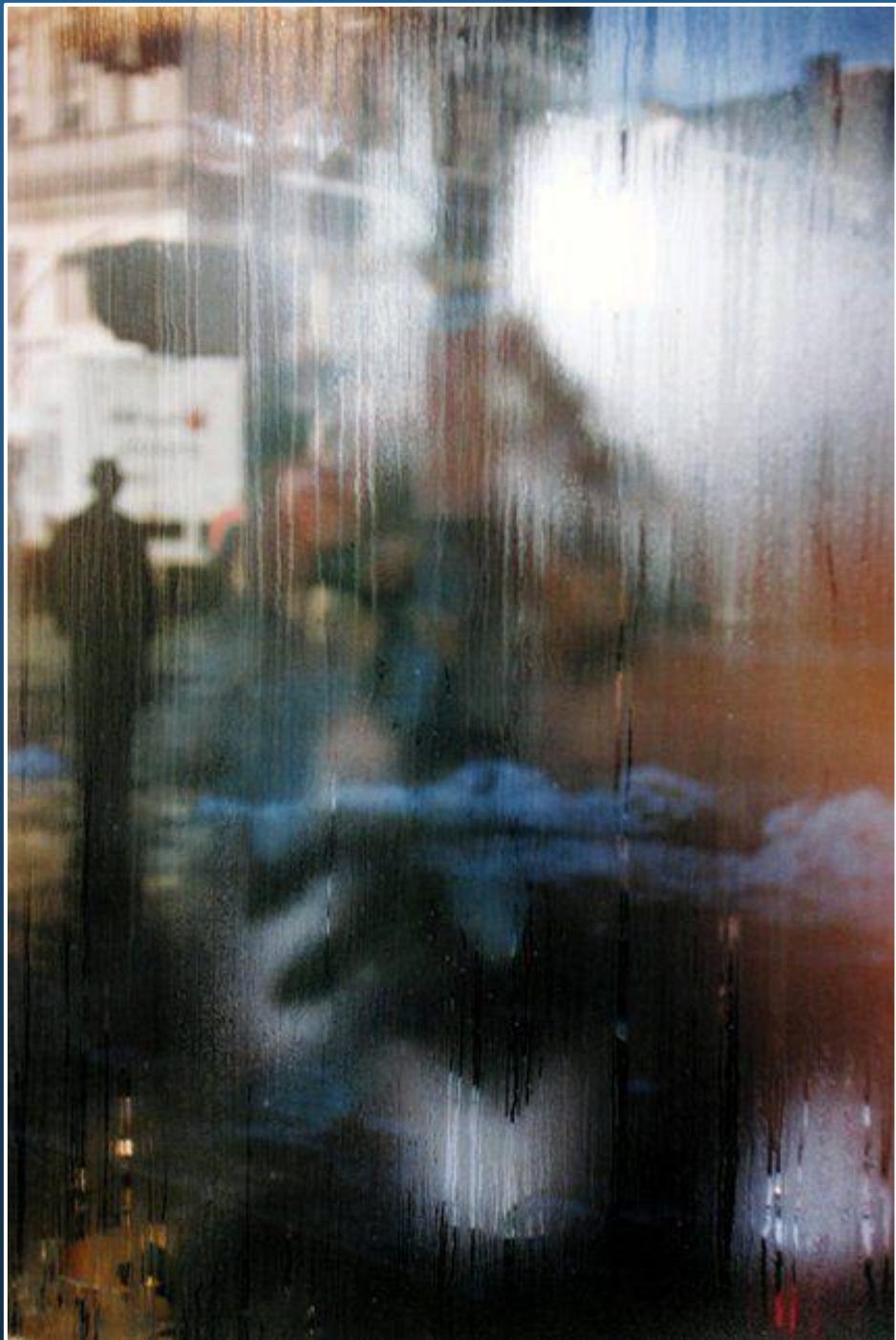
Il compose en fait chaque photo pour restituer une ambiance, un moment marquant à jamais.

Ainsi pour aller vers lui il faut aimer peut-être plus les arts plastiques que la photographie.



saul leiter, condensation





Entre le monde des silhouettes qui s'évanouissent à peine le temps d'un passage, des vitrines de magasin moins réelles que les reflets qui se projettent sur elles, des attentes solitaires de pauvres gens, de formes qui deviennent indéfinies, Saul Leiter nous parle d'un univers non pas en expansion, mais en flottaison.

Saul Leiter est le photographe d'un monde qui flotte.

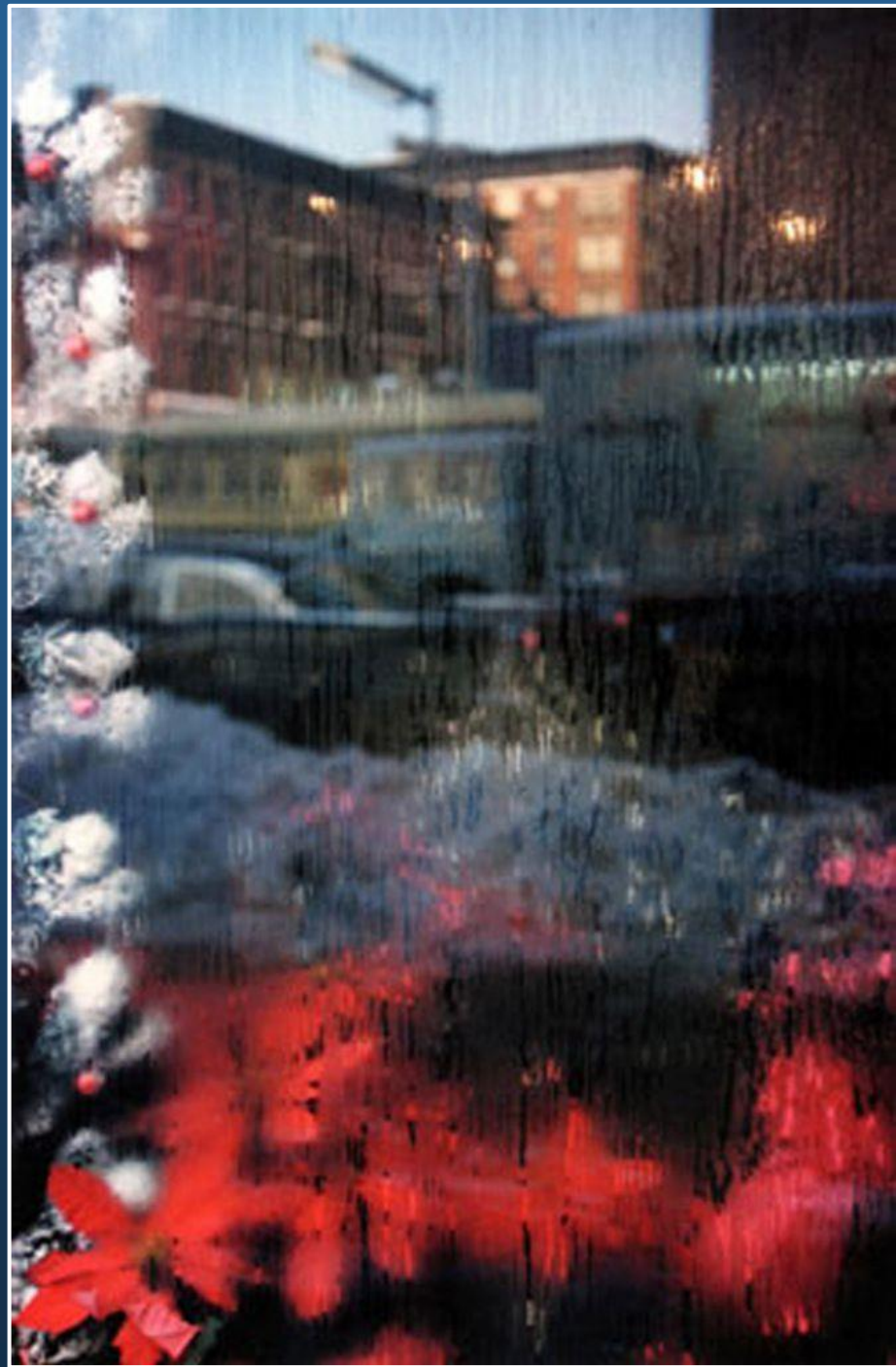
Il n'y a pas vraiment de photos, mais que des visions mystérieuses, sans les contours du réel.

Il est un peintre expressionniste abstrait, plus qu'un photographe



San Carlo Restaurant, 1952





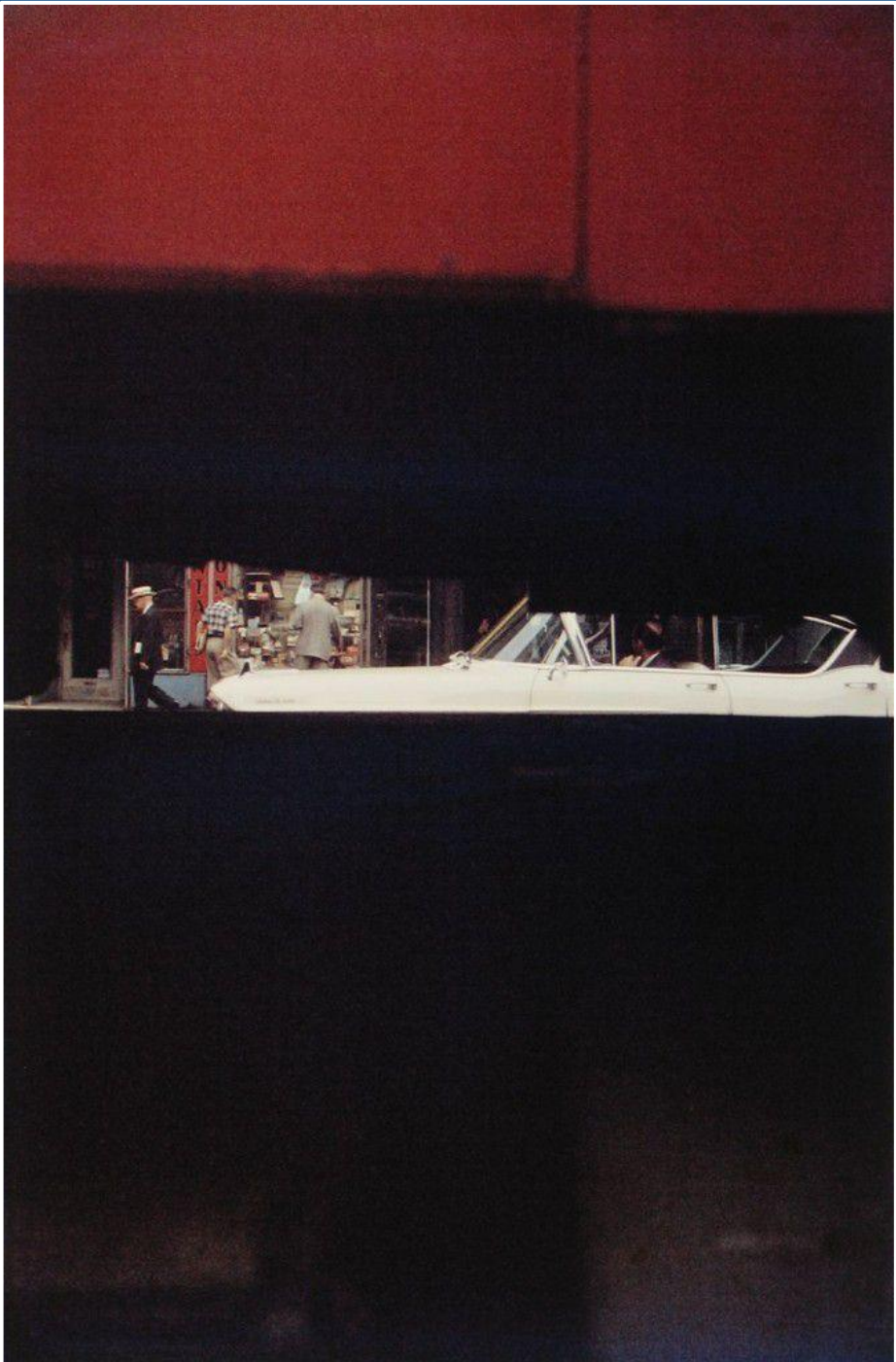


Une vie anonyme

Être inconnu m'a toujours paru une position confortable.

Saul Leiter est un être discret qui aura toujours refusé la notoriété, la reconnaissance. Il vivait marchant dans les rues sous la pluie, sous la neige, sous les rêves des gens, et observait jusqu'à ce que quelque chose monte de la surface des êtres.





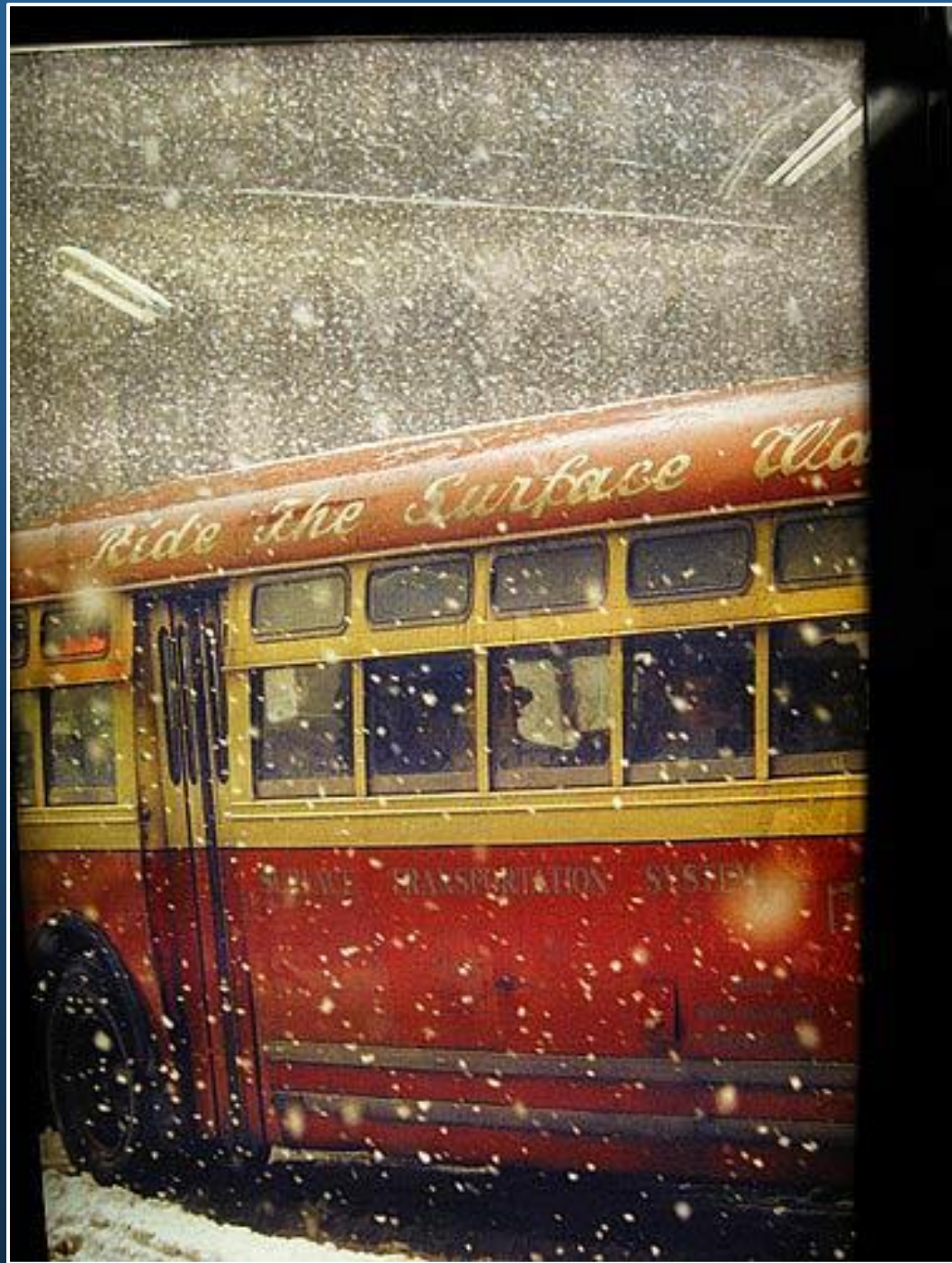
Il va rompre toutes ses attaches, communautaires, familiales, géographiques, religieuses, pour partir à New York, pour devenir adulte, mais surtout devenir artiste.

Et artiste pour lui amoureux de Bonnard, c'était avant tout devenir peintre.

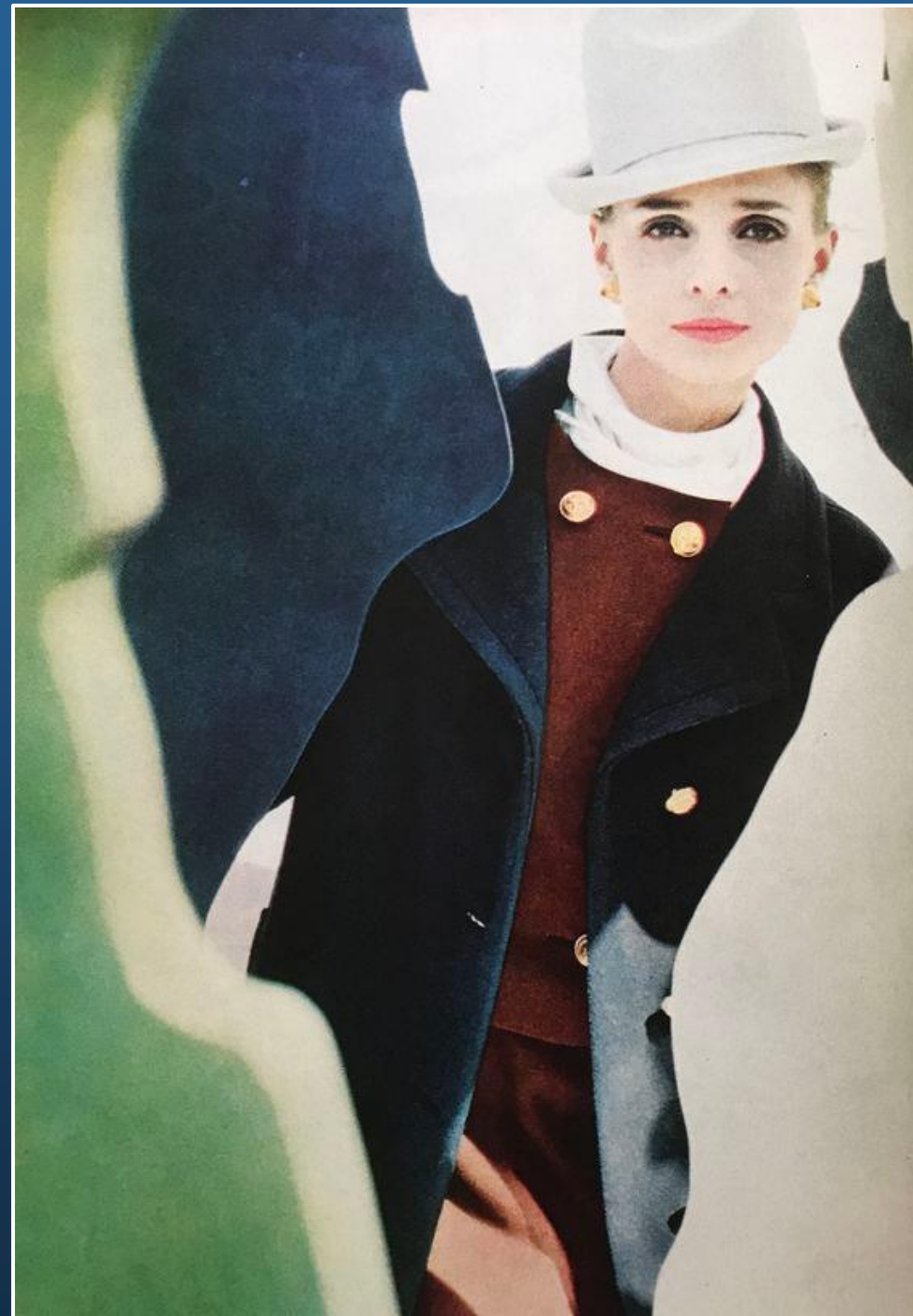
Il sera photographe. Mais pour autant il ne revendique aucune place dans l'histoire de l'art .

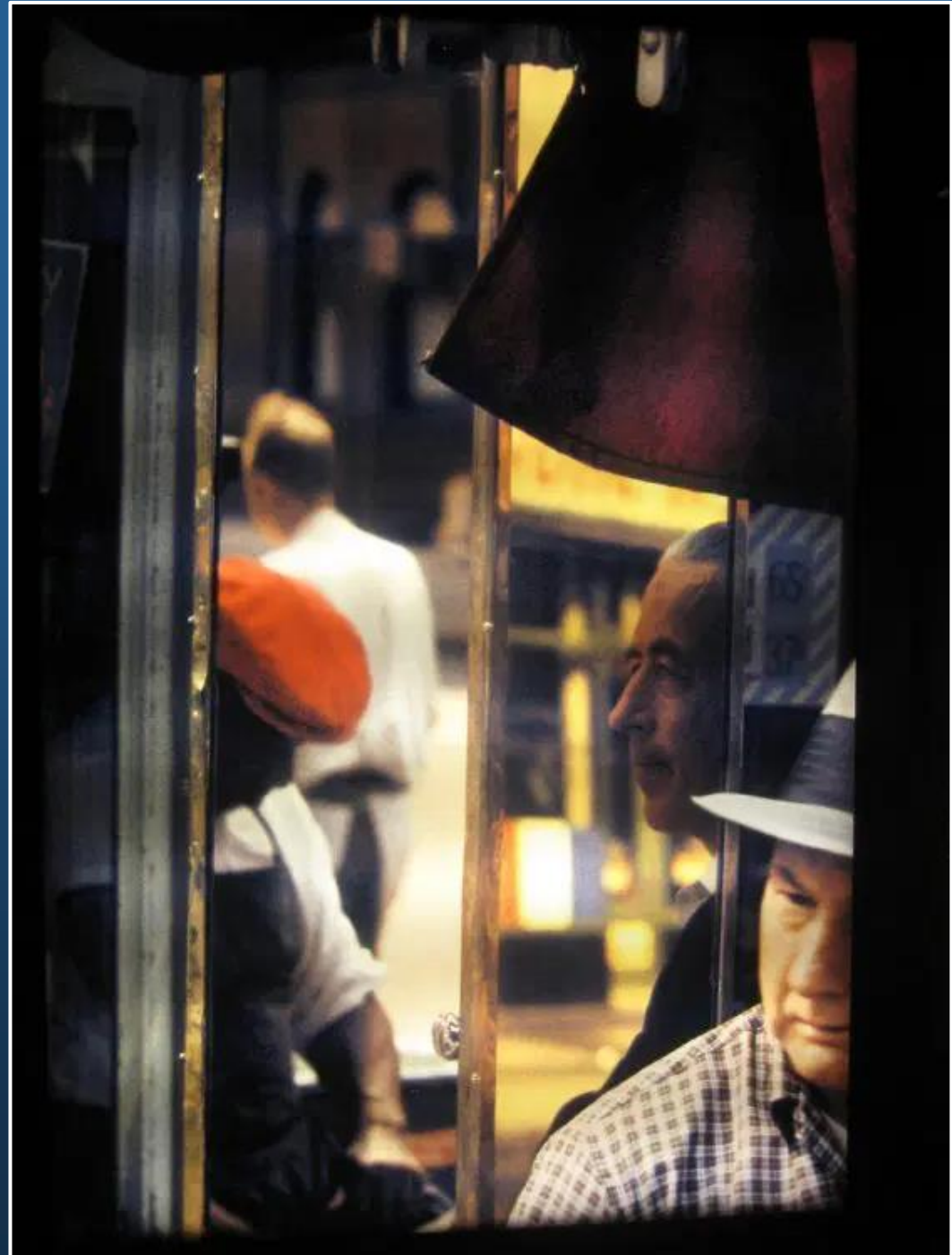
« Je suis un photographe à reculons ».

Il ne comprend pas pourquoi on voudrait l'exposer, il n'a fait que passer dans cette vie. Il est un photographe de passage. D'où sa passion à regarder les passants, leurs gestes, leurs reflets.



Il préfère ne pas se souvenir de ses travaux alimentaires en photographie de mode des années 1950 jusqu'au milieu de 1980 pour les magazines Esquire, Nova, Harper's Bazaar.







Peintre au début sous l'influence de Richard Pousette-Dart, il mène de front des recherches photographiques, aidé par W. Eugene Smith, mais en autodidacte, et puis le choc d'une exposition d'Henri Cartier-Bresson au MoMa en 1947 va l'influencer au plus haut point.

En 1948 il commence à prendre des photographies en couleur.

Mais avec des films périmés, ce qui lui procure d'heureuses surprises.



Within the Room (1942), Richard Pousette-Dart.





Il va tomber dans un total oubli pendant cinquante ans, et ses travaux personnels sont restés au fond de ses tiroirs et puis même si on les voyait parfois, elles paraissent énigmatiques, mystérieuses, hors des courants en cours.

Ni le public, ni ses pairs, ne s'intéressent à sa création.

Il ne commence à tirer ses nombreuses diapositives qu'en 1990 !

«J'ai passé une grande partie de ma vie en étant ignoré. J'en étais très heureux. Etre ignoré est un grand privilège.

C'est ainsi que j'ai appris à voir ce que d'autres ne voient pas et à réagir à des situations différemment.

J'ai simplement regardé le monde, pas vraiment prêt à tout, mais en flânant. »



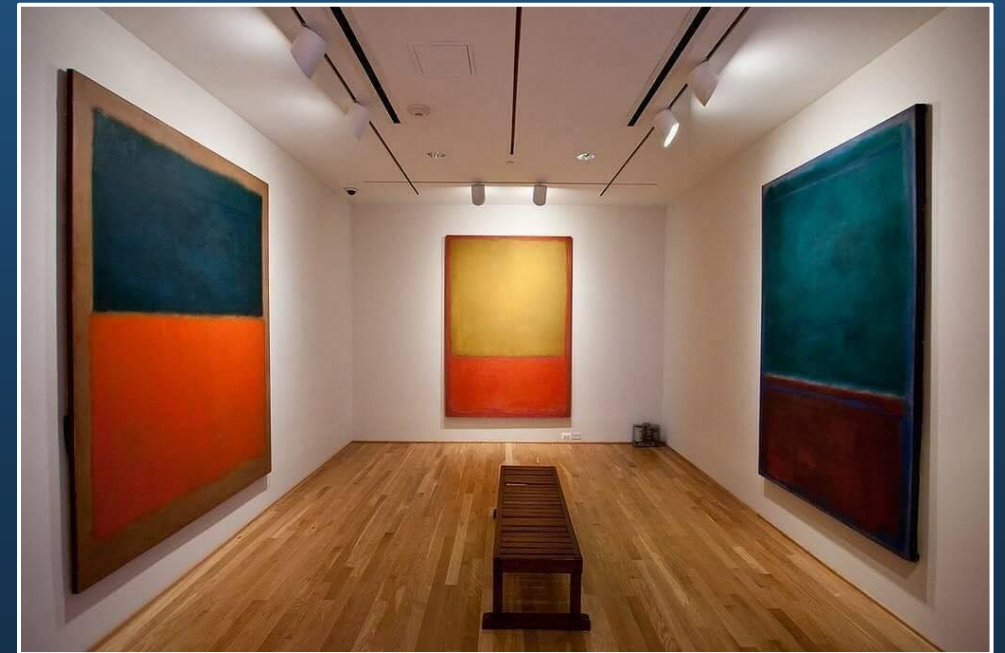


Une seule galerie, la galerie new-yorkaise Howard Greenberg, croit en lui et depuis il est reconnu pour ce qu'il est :

l'un des très grands maîtres de la photographie, un Marc Rothko de l'image.

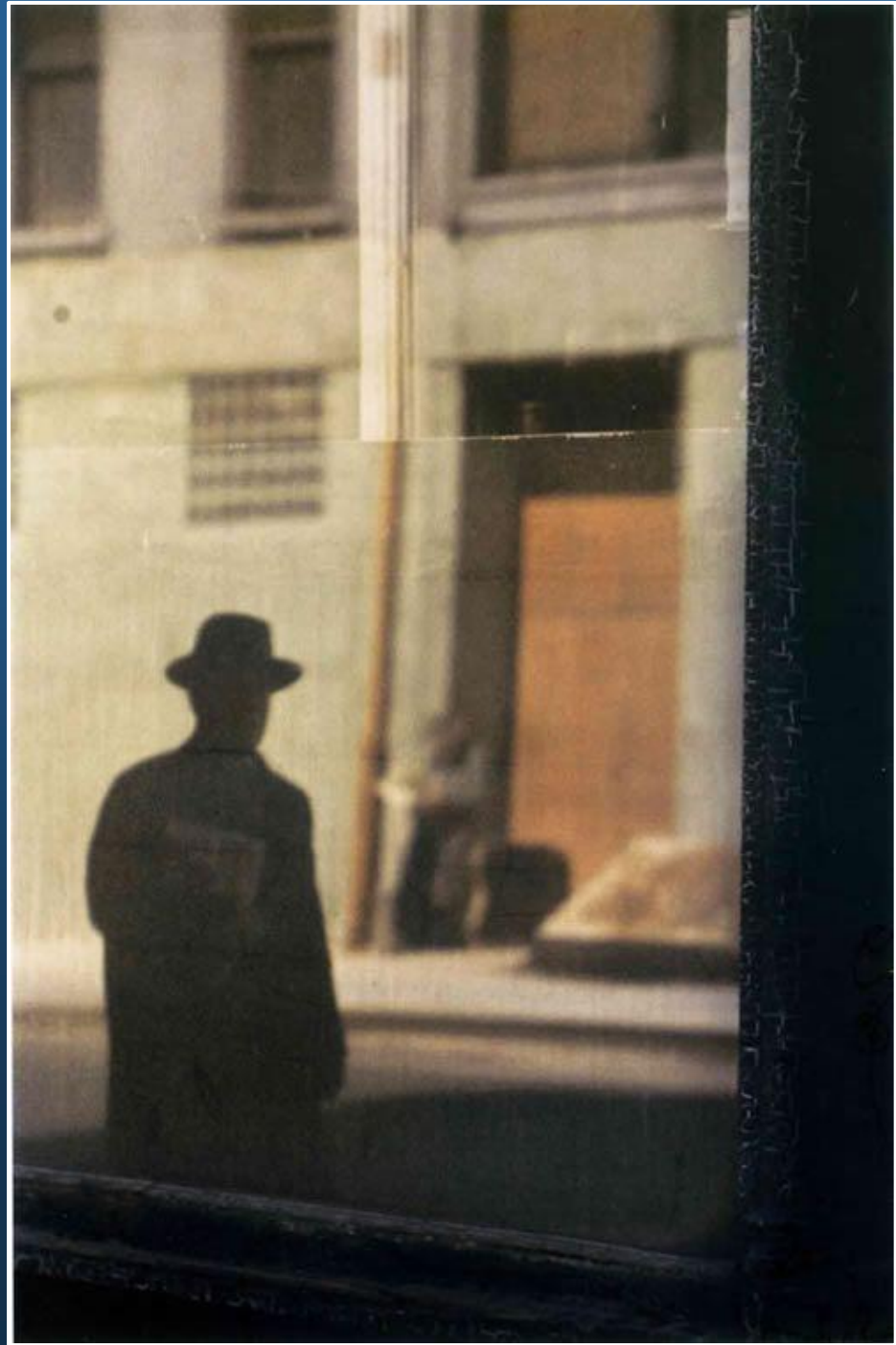
Sans le vouloir, il sera « un iconoclaste tranquille », sans narcissisme.

Il dira : le miroir n'est pas mon meilleur ami.



Œuvres de Mark Rothko.







Et si les apparences résistent alors il joue sur la profondeur de champ, rendant flou soit le premier plan, soit le fond de l'image.

Il compose plus des tableaux que des photos. Avec le besoin de figer les instants fugaces, quitte à les rendre méconnaissables. Car souvent ses images dérivent vers l'abstraction.

Souvent elles sont verticales. Il se sert des éléments, pluie, neige, buée, reflets, couleurs réfractées, des silhouettes anonymes qui disparaissent à peine entrevues, et des enseignes qui renseignent par leurs échos d'images.

Dans une sorte d'univers cotonneux, sans angles vifs, sans violence apparente, il nous redonne un New York étrange, inédit, tamisé, poétisé.

Ses photos traversent les miroirs et déversent des averses de poésie.





« J'ai un appareil photo. Je regarde dans la caméra et je prends des photos.

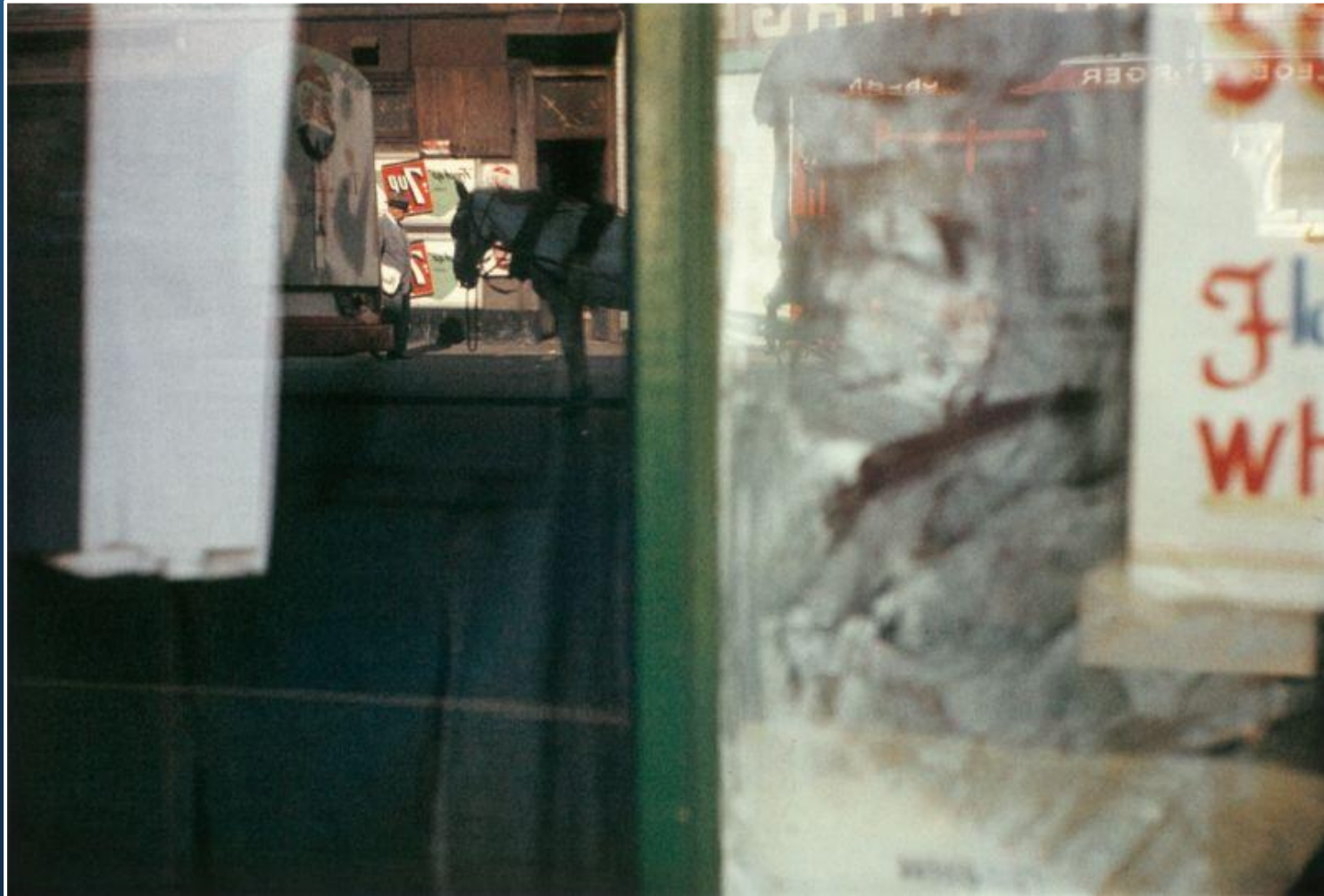
Mes photographies sont la moindre parcelle de ce que je vois et qui pourrait être photographiée. Elles sont des fragments de possibilités infinies. »

Sa recherche est une alchimie entre l'onirisme du suggéré, du flou, de la netteté fugace. Il a su saisir la silhouette de la beauté, entre ombre et transparence.

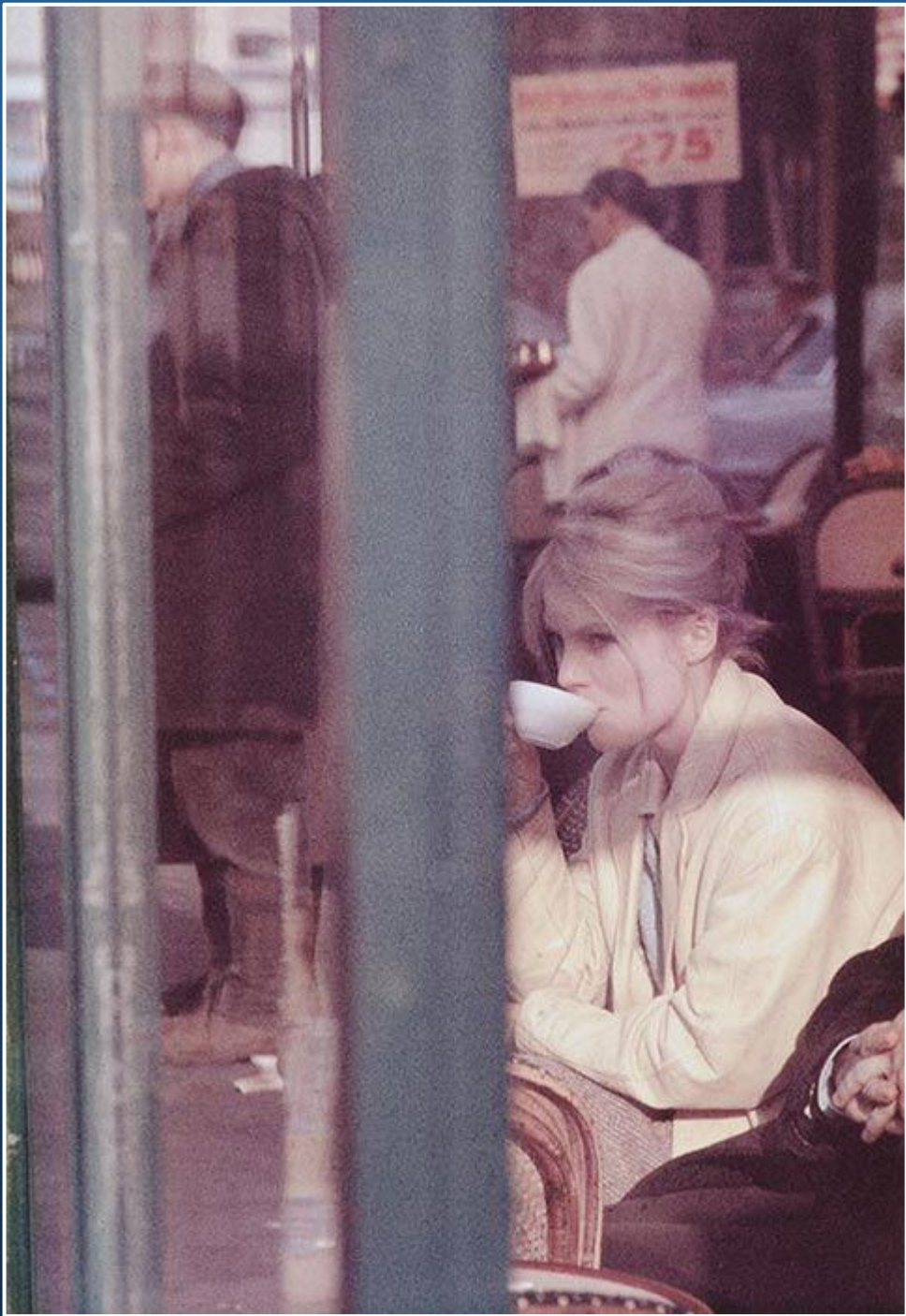
Gil Pressnitzer

<https://www.espritsnomades.net/arts-plastiques/saul-leiter-le-flaneur-dun-monde-flottant/>

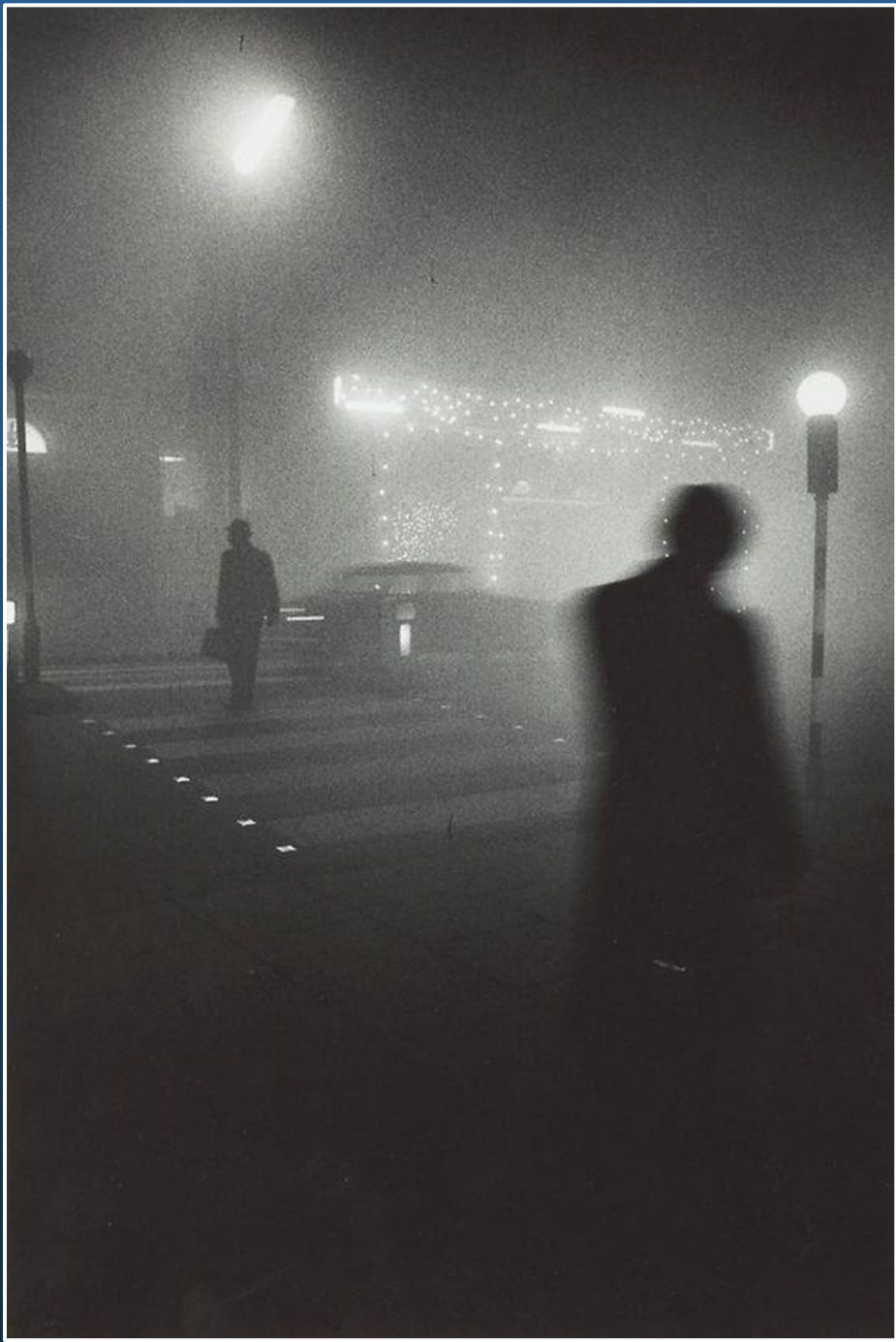
Woman Reading in Deux Magots, Paris], 1969



Saul Leiter, Woman in
Café, Paris, 1959

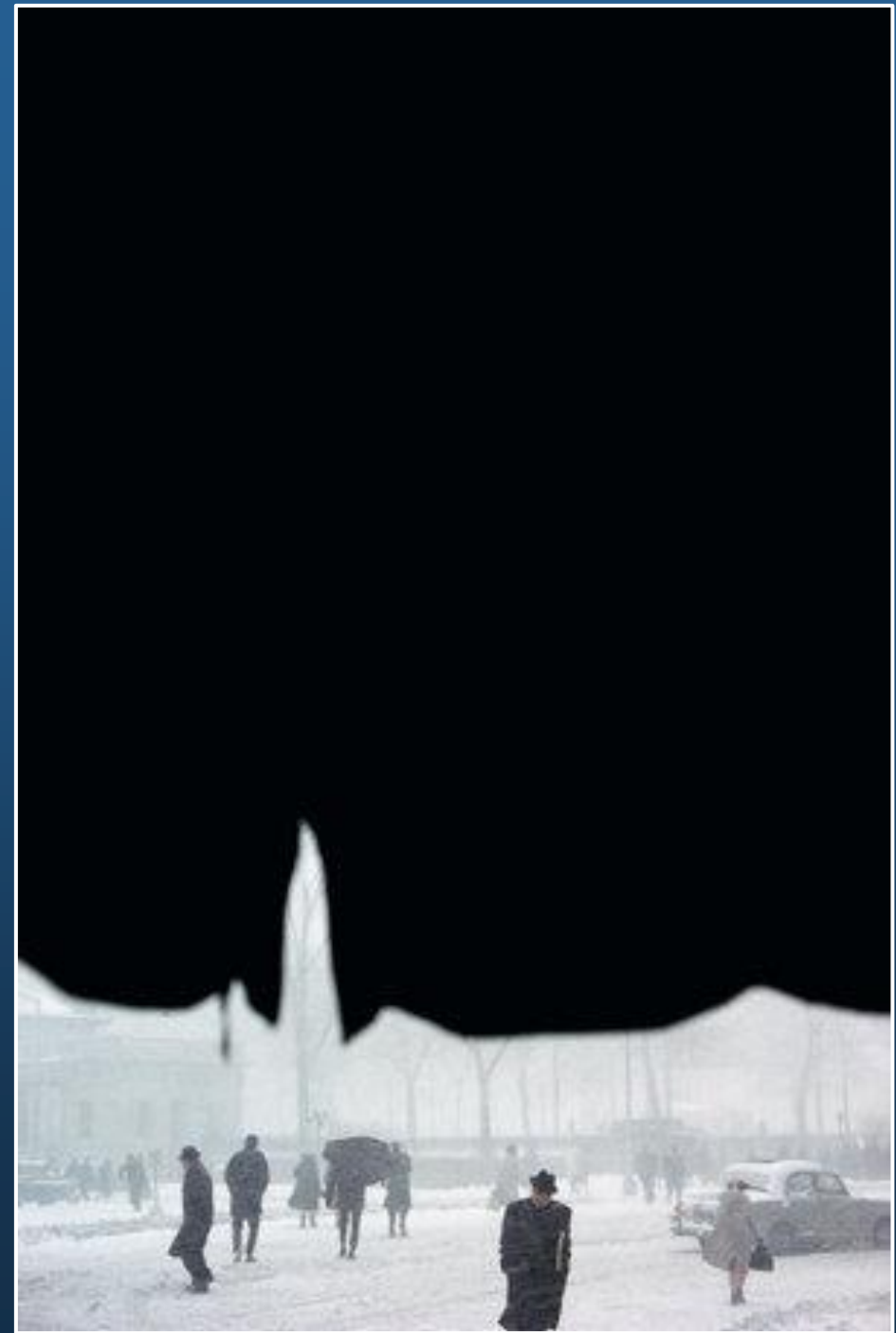








Canopy, 1958







Dans les photographies en noir et blanc de ses débuts, on voit les prémices du style qu'il adoptera avec la couleur.

Il photographie déjà des silhouettes, joue sur les flous et l'effet clair-obscur.



Lanesville, ca. 1958



Boy, c. 1950

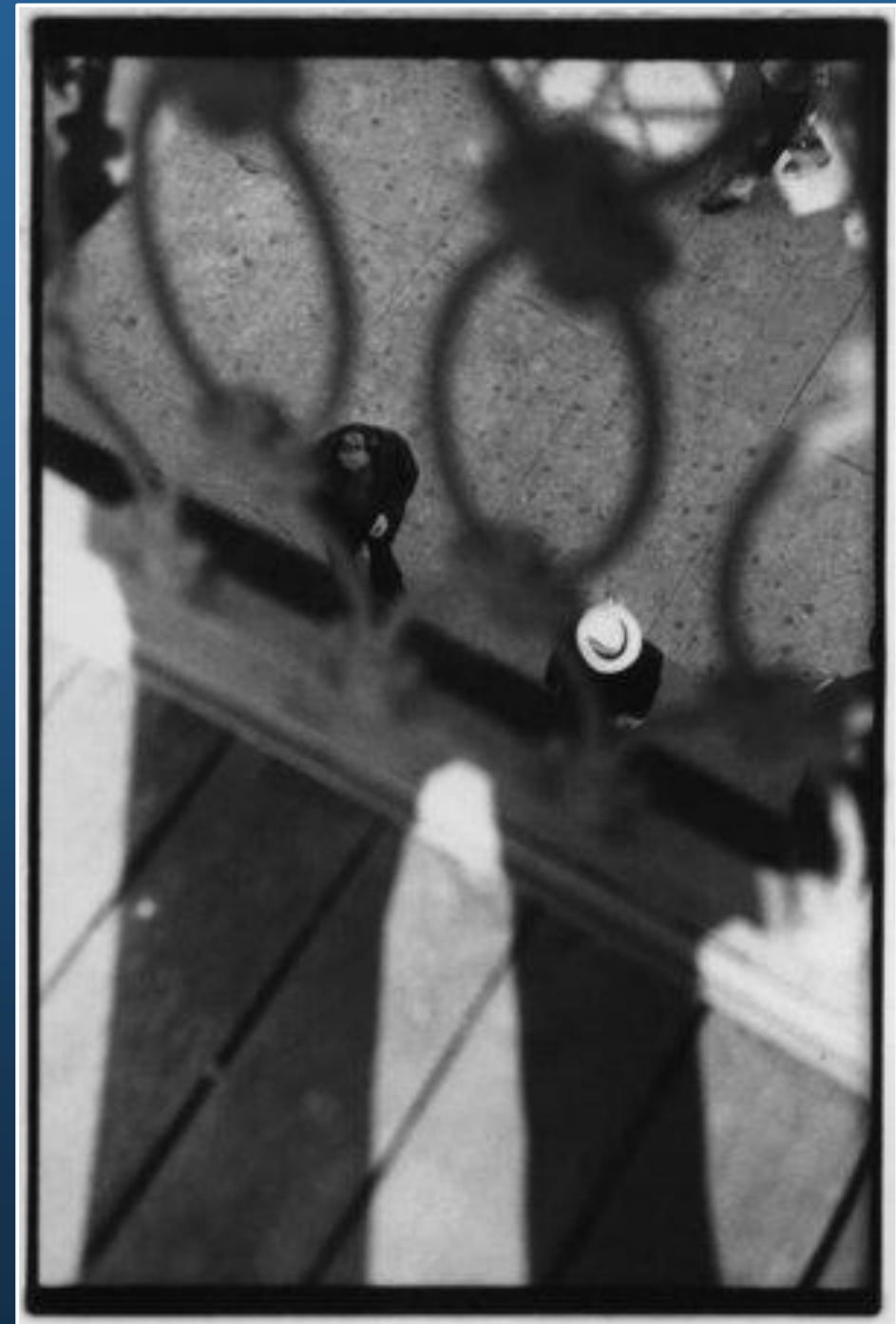


Fay Smoking, 1946

Mary, c. 1947

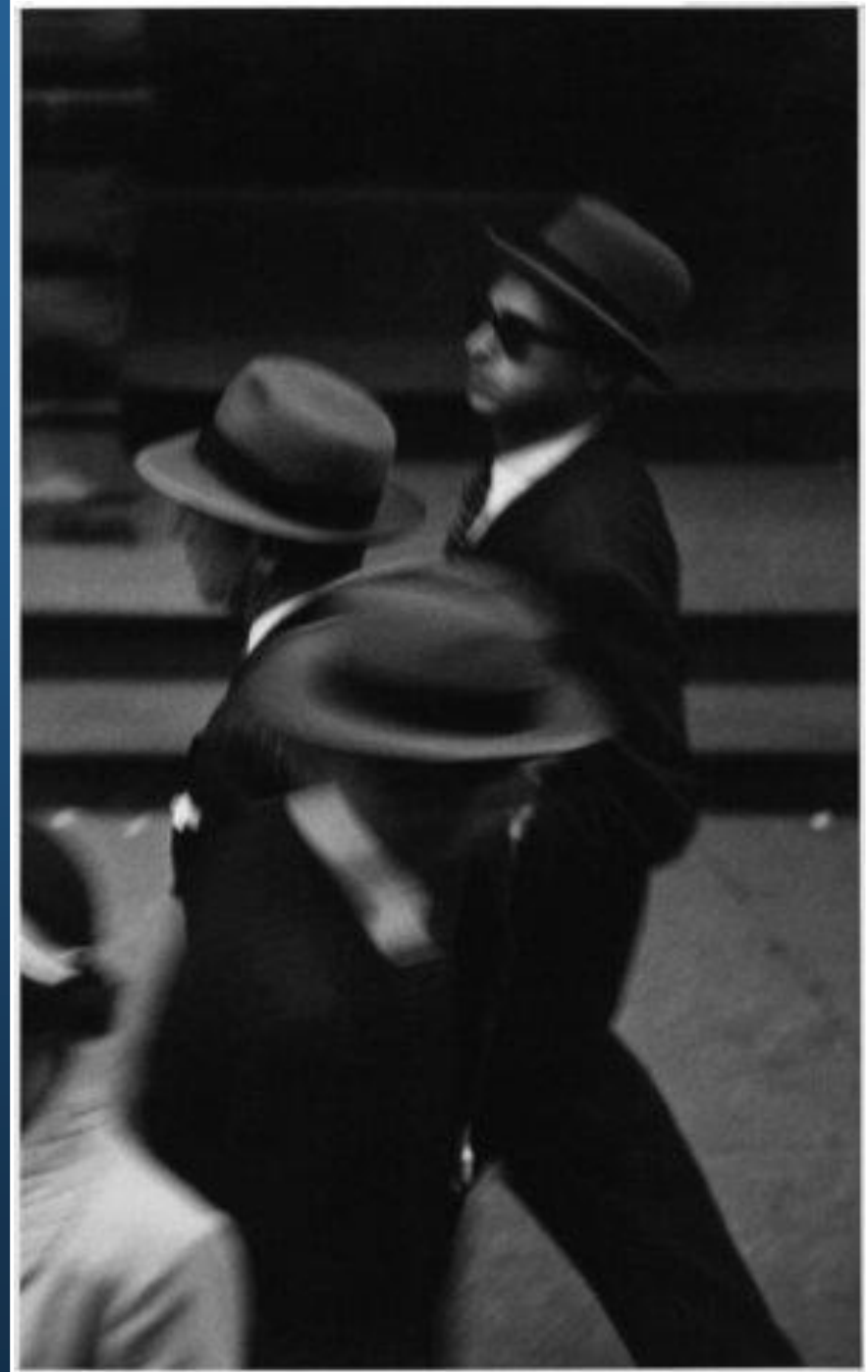
From the EI, c. 1955

Five and Dime, 1952



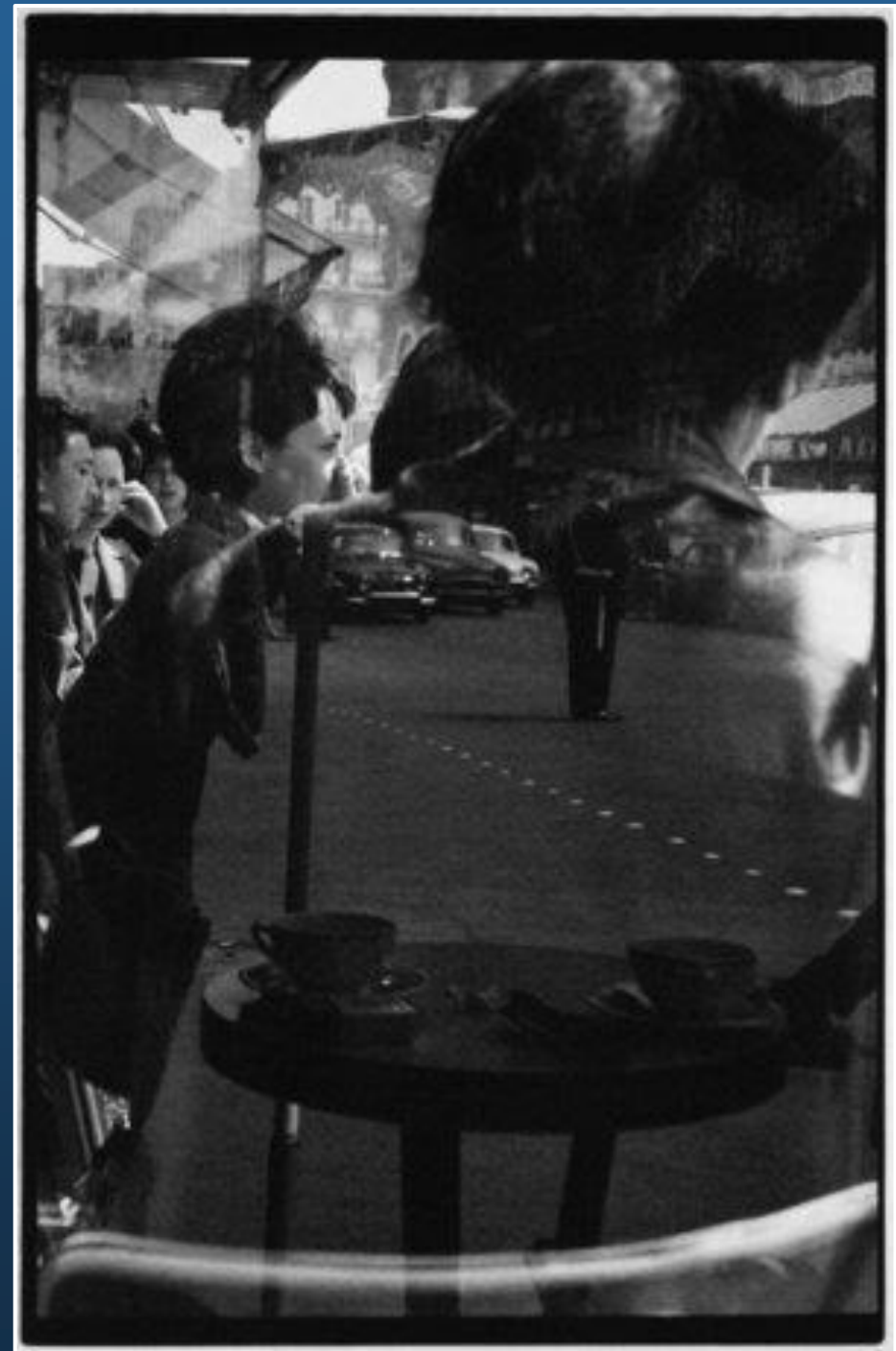


From the El, c. 1955



Hats, c. 1948

Reflection, c. 1953



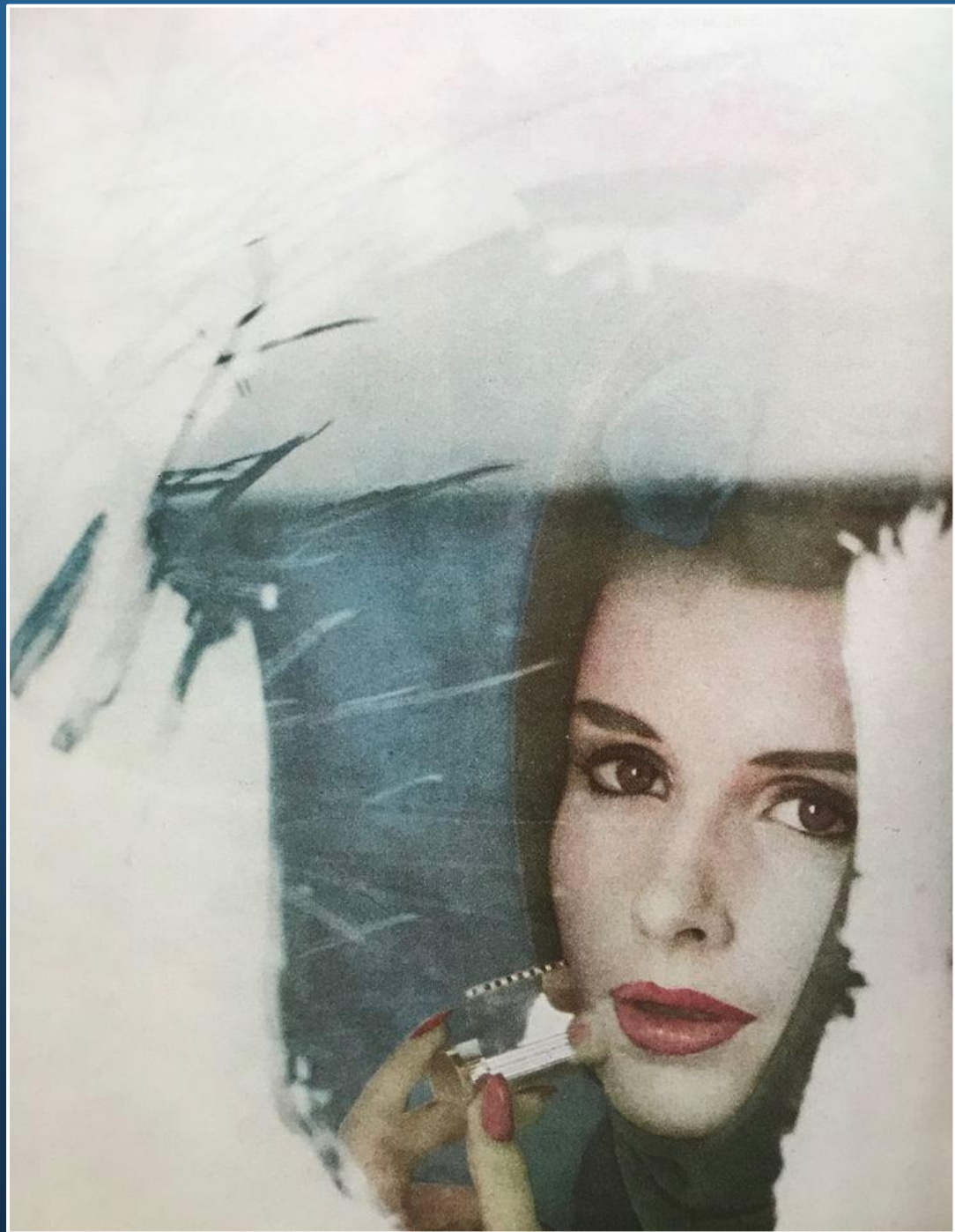
Shoes of the Shoeshine Man, c. 1950





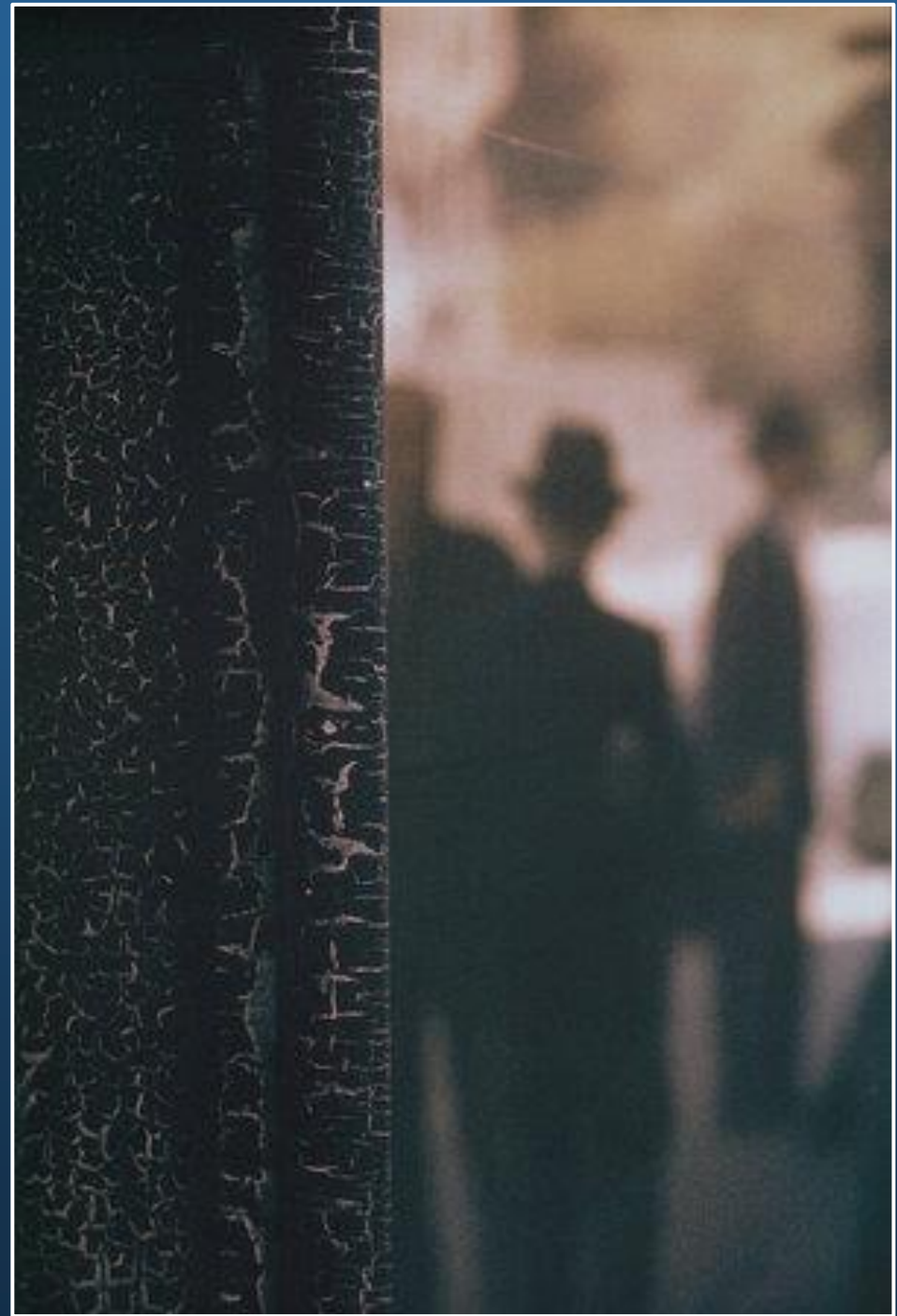


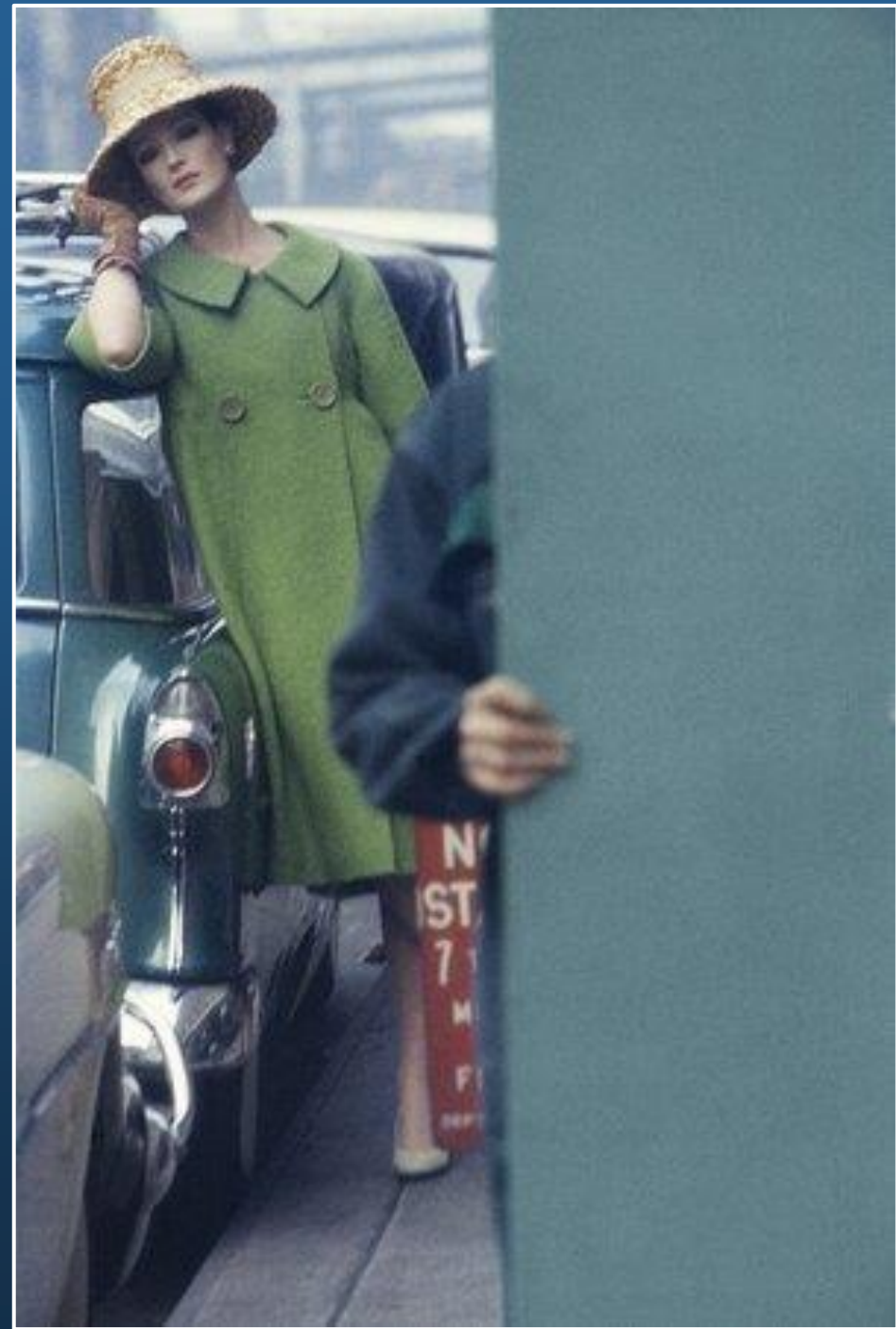




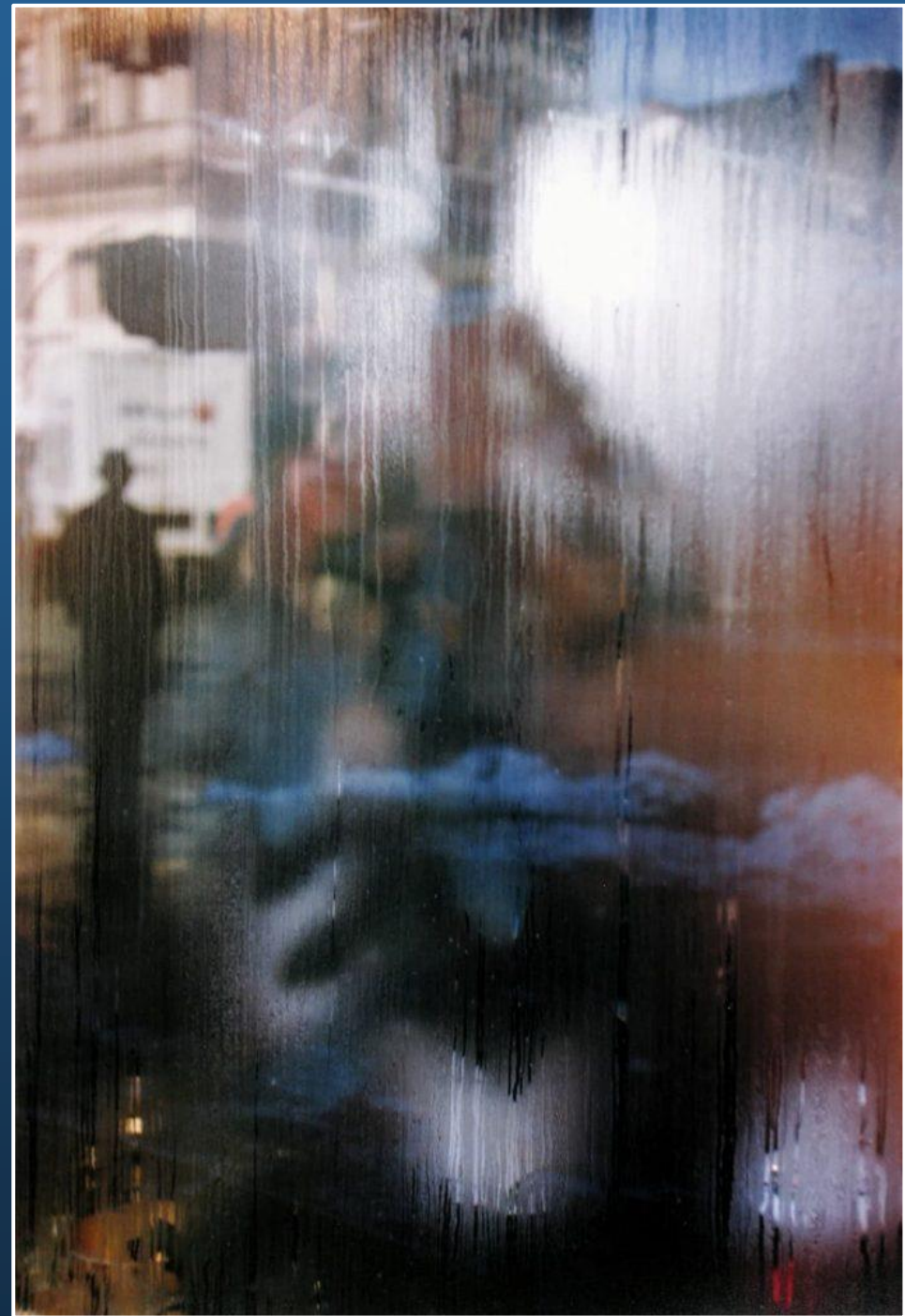


1954





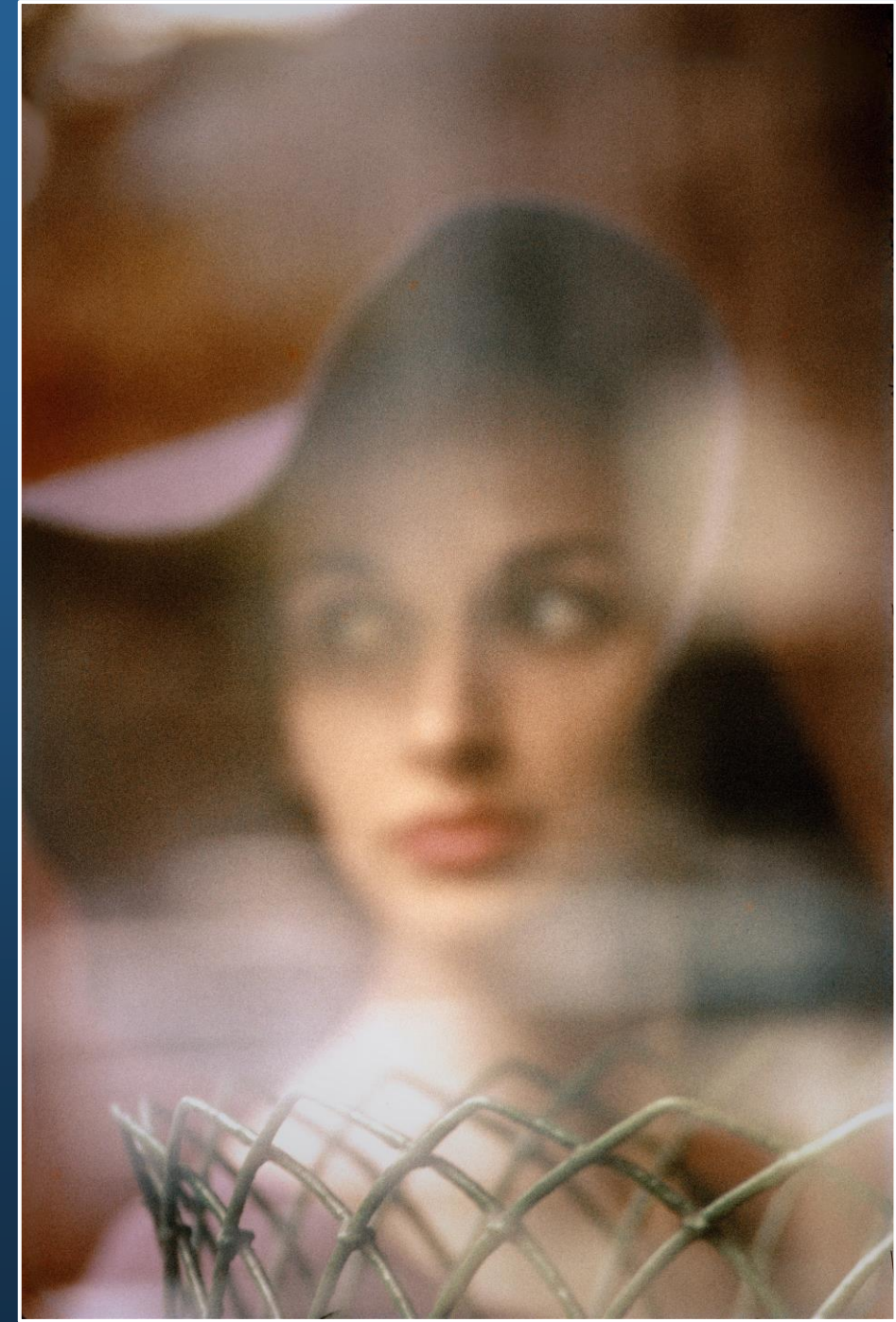
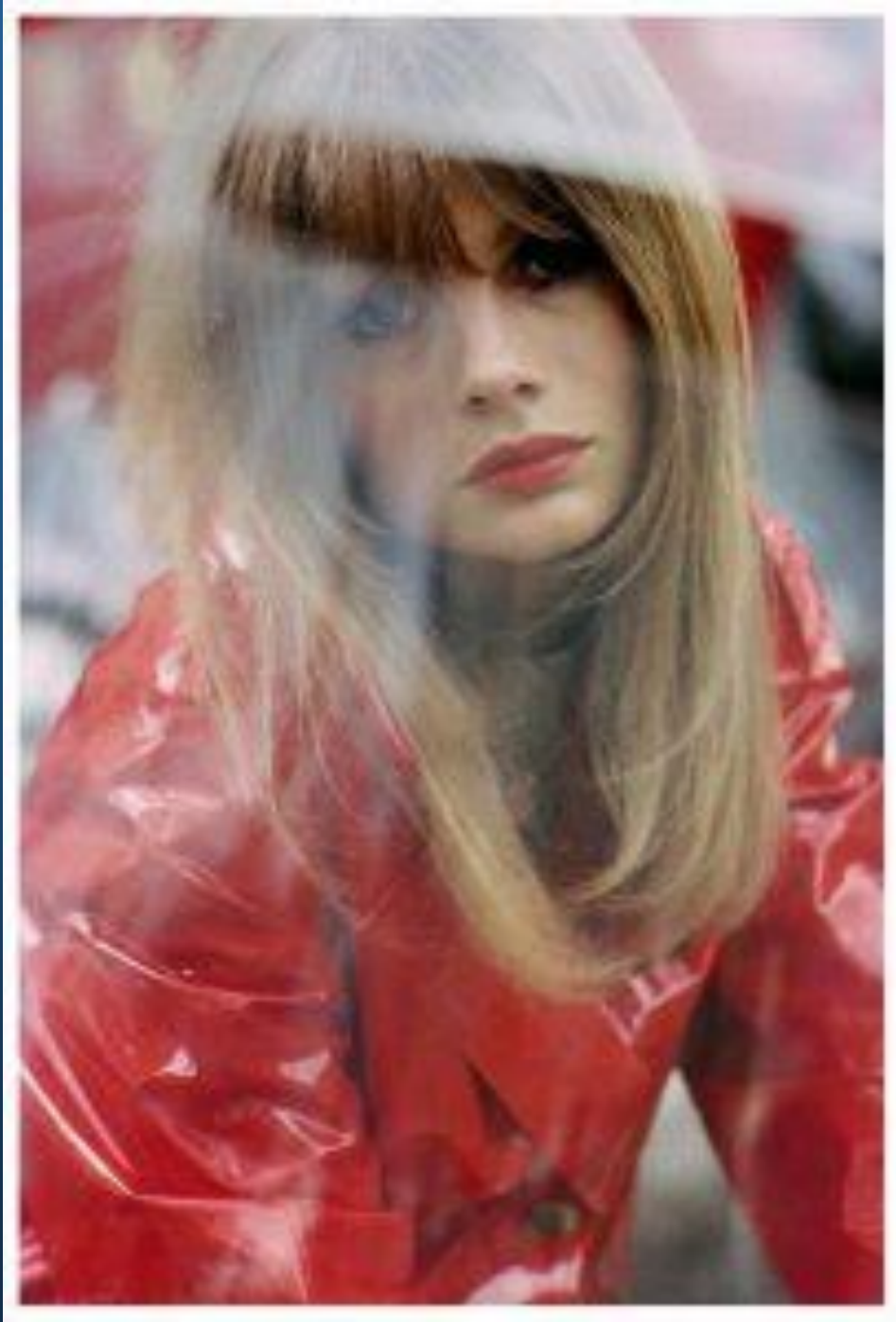


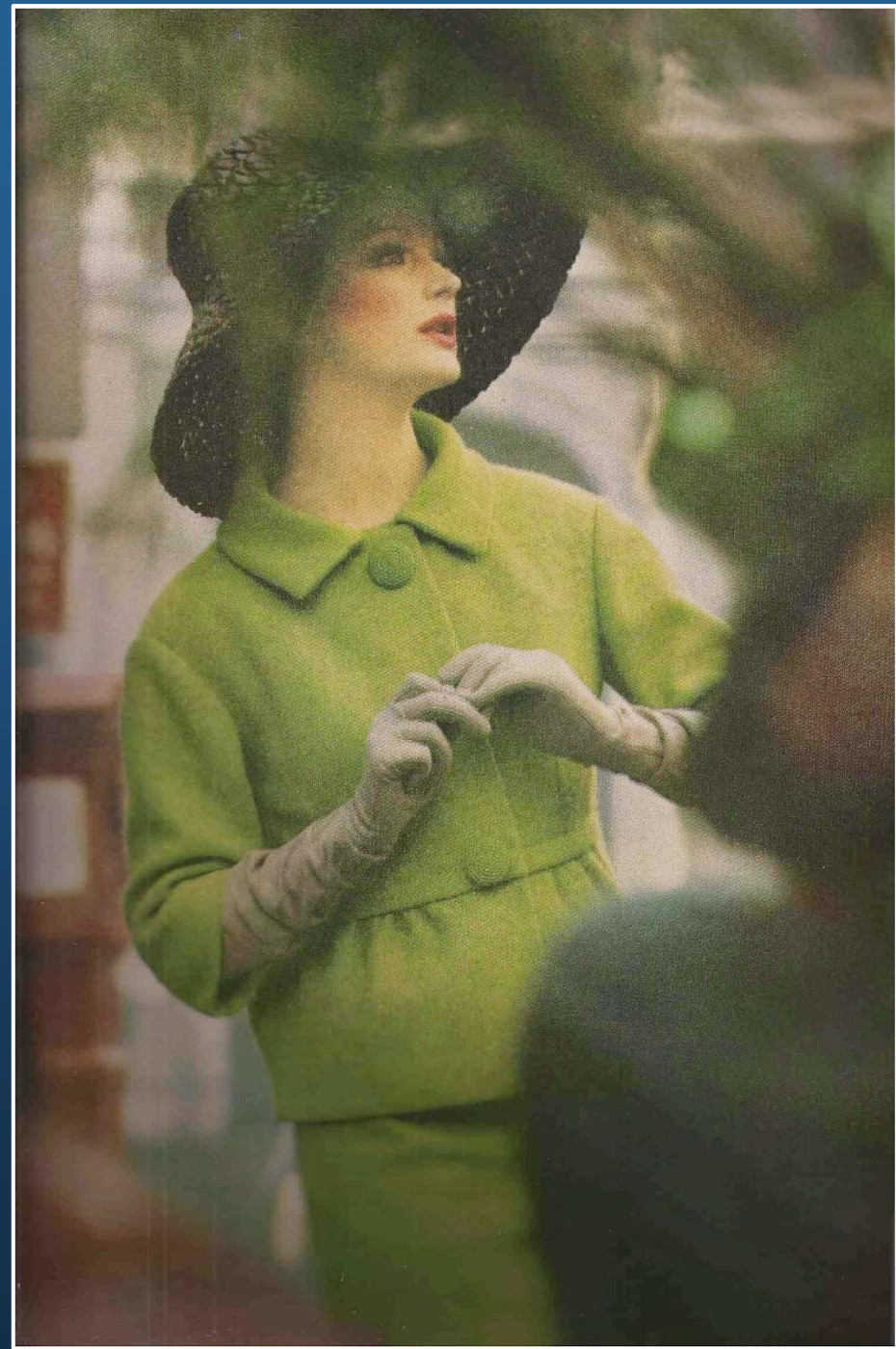
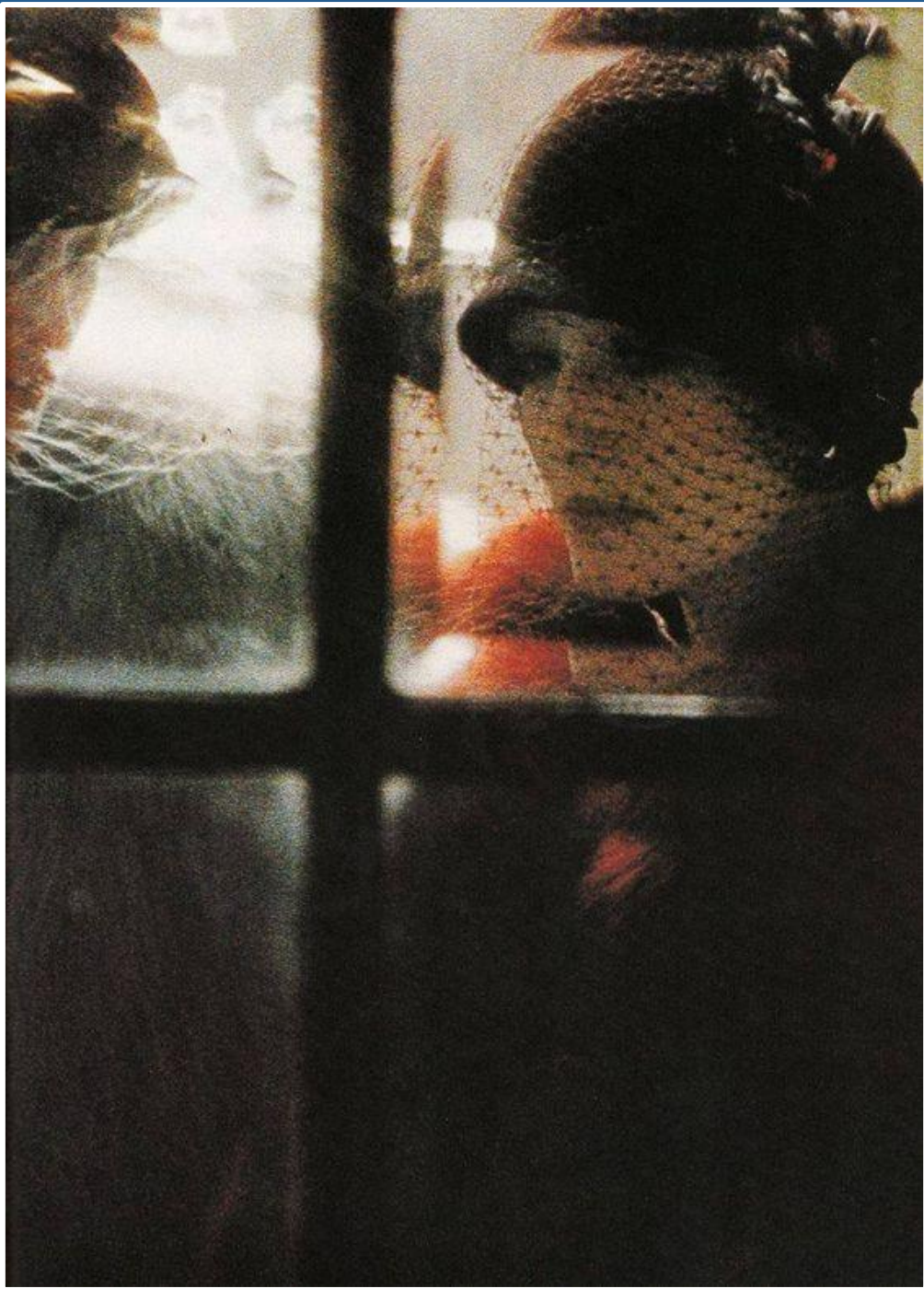


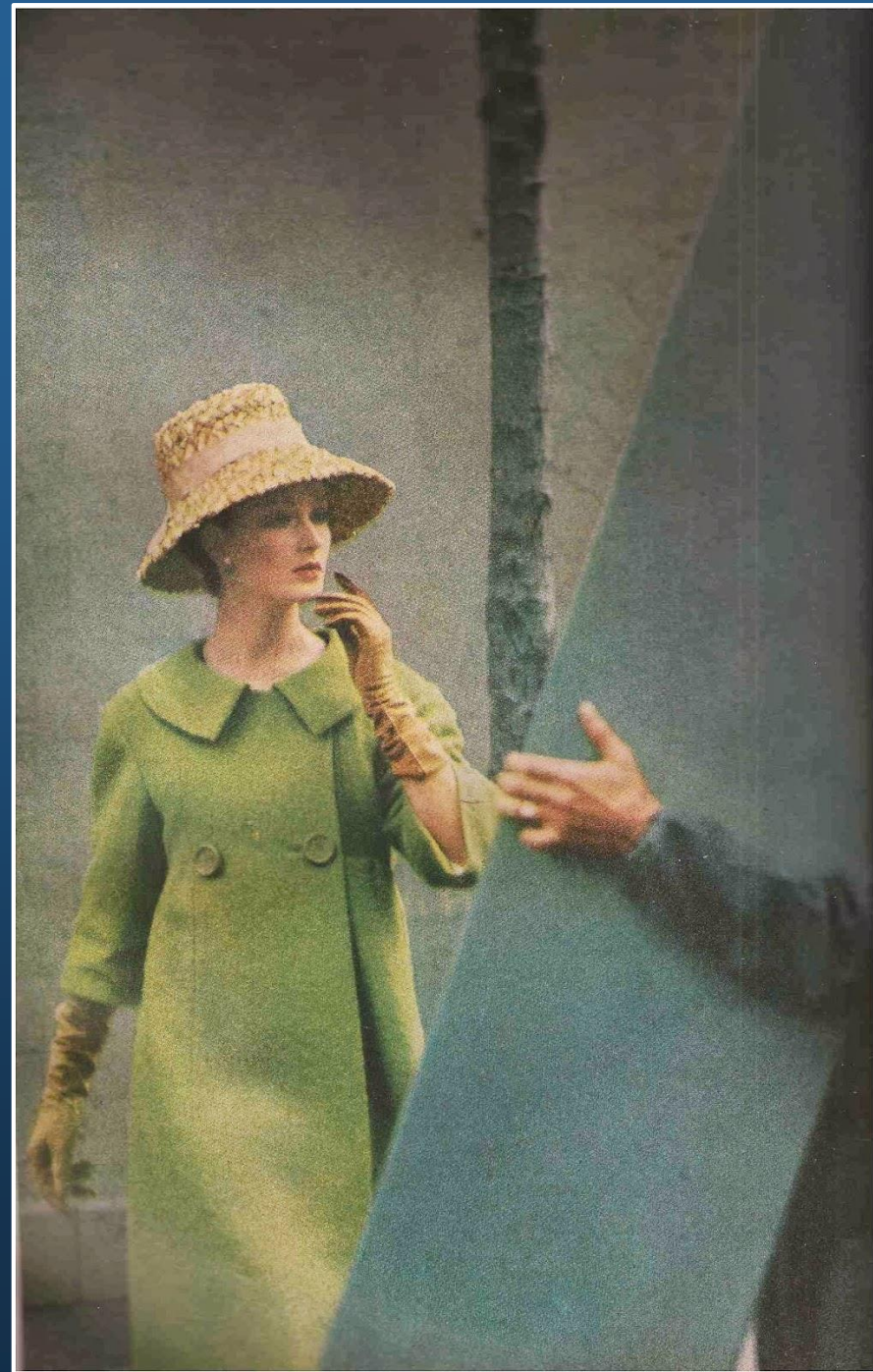






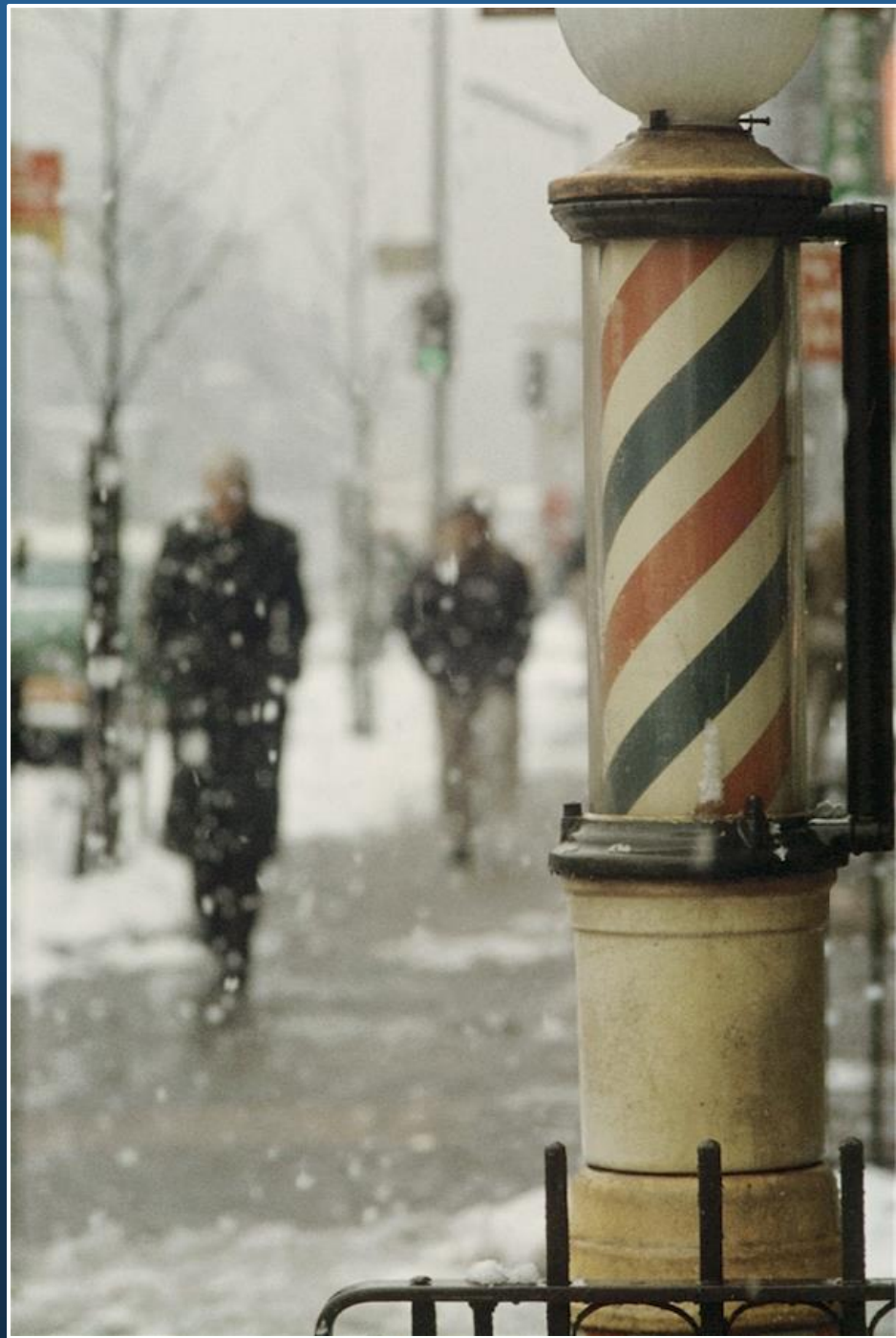




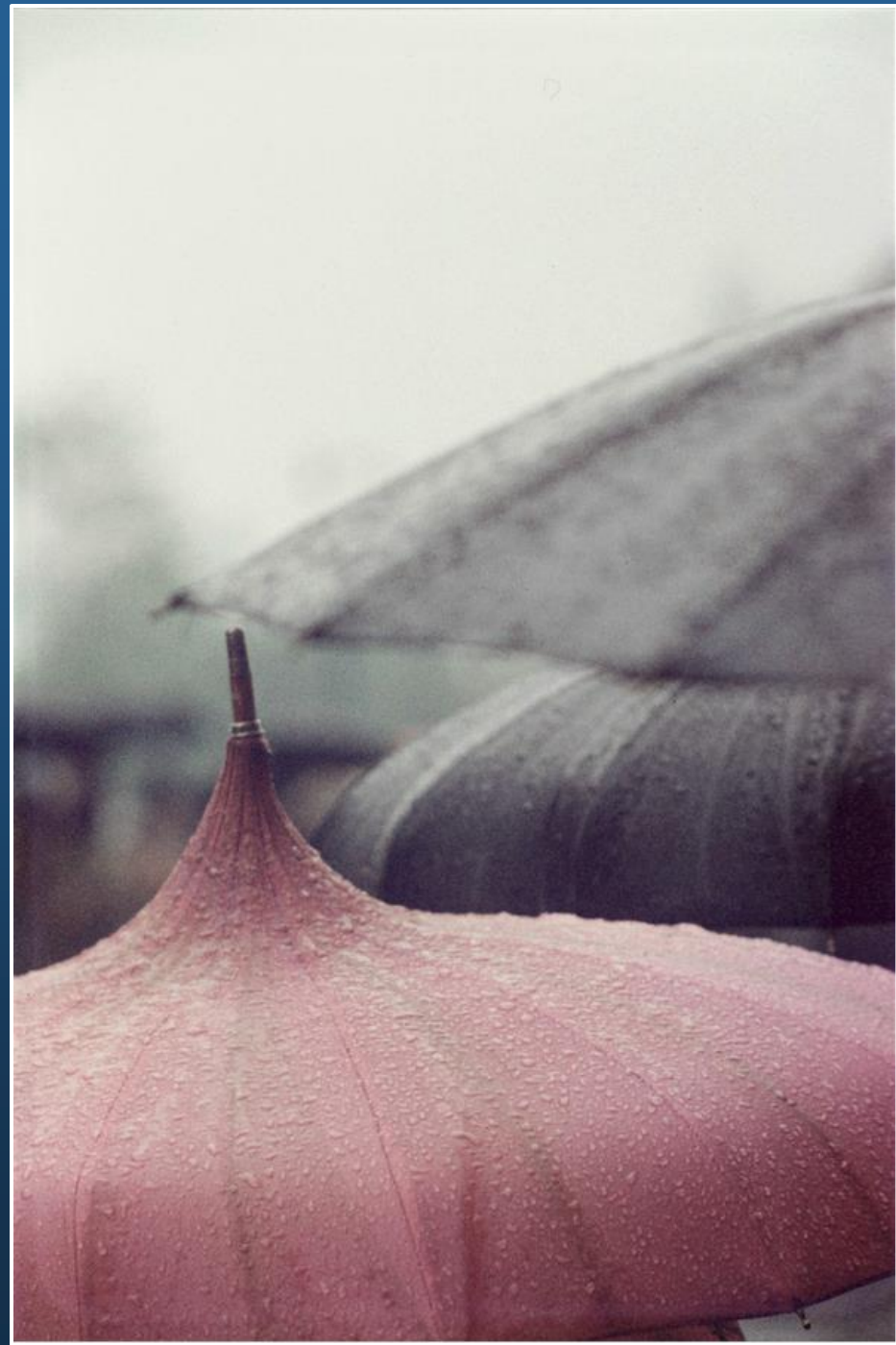




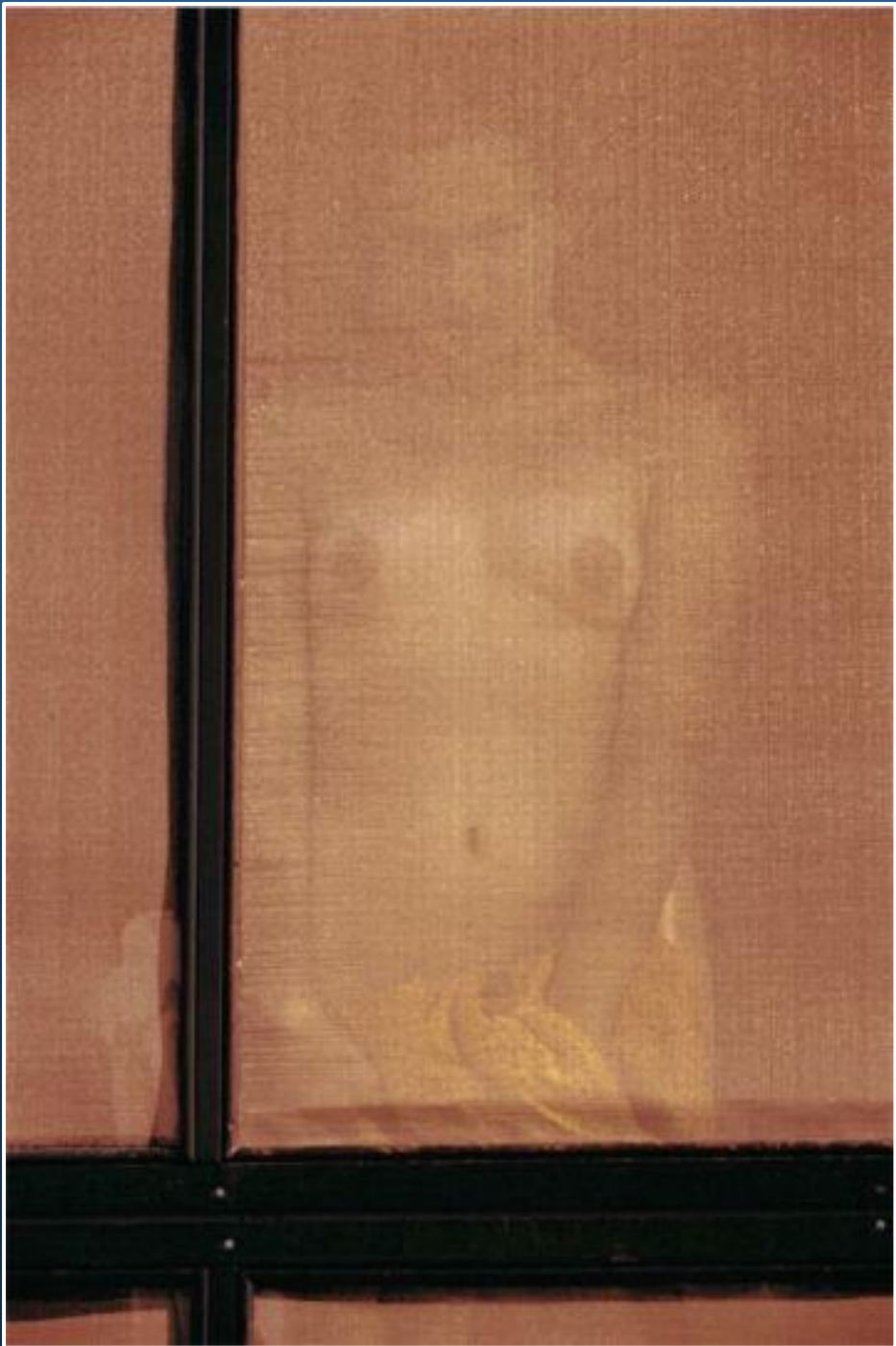






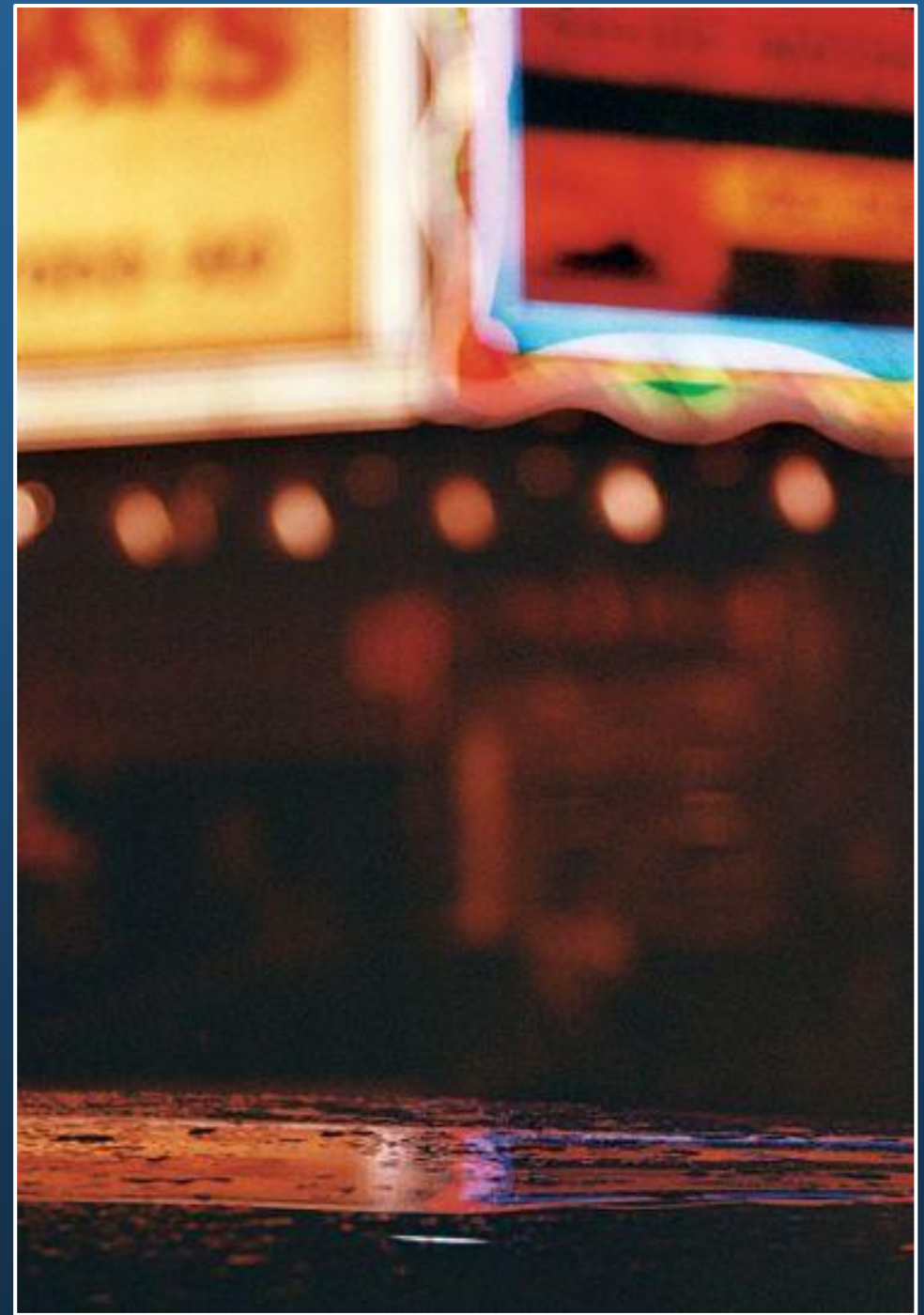


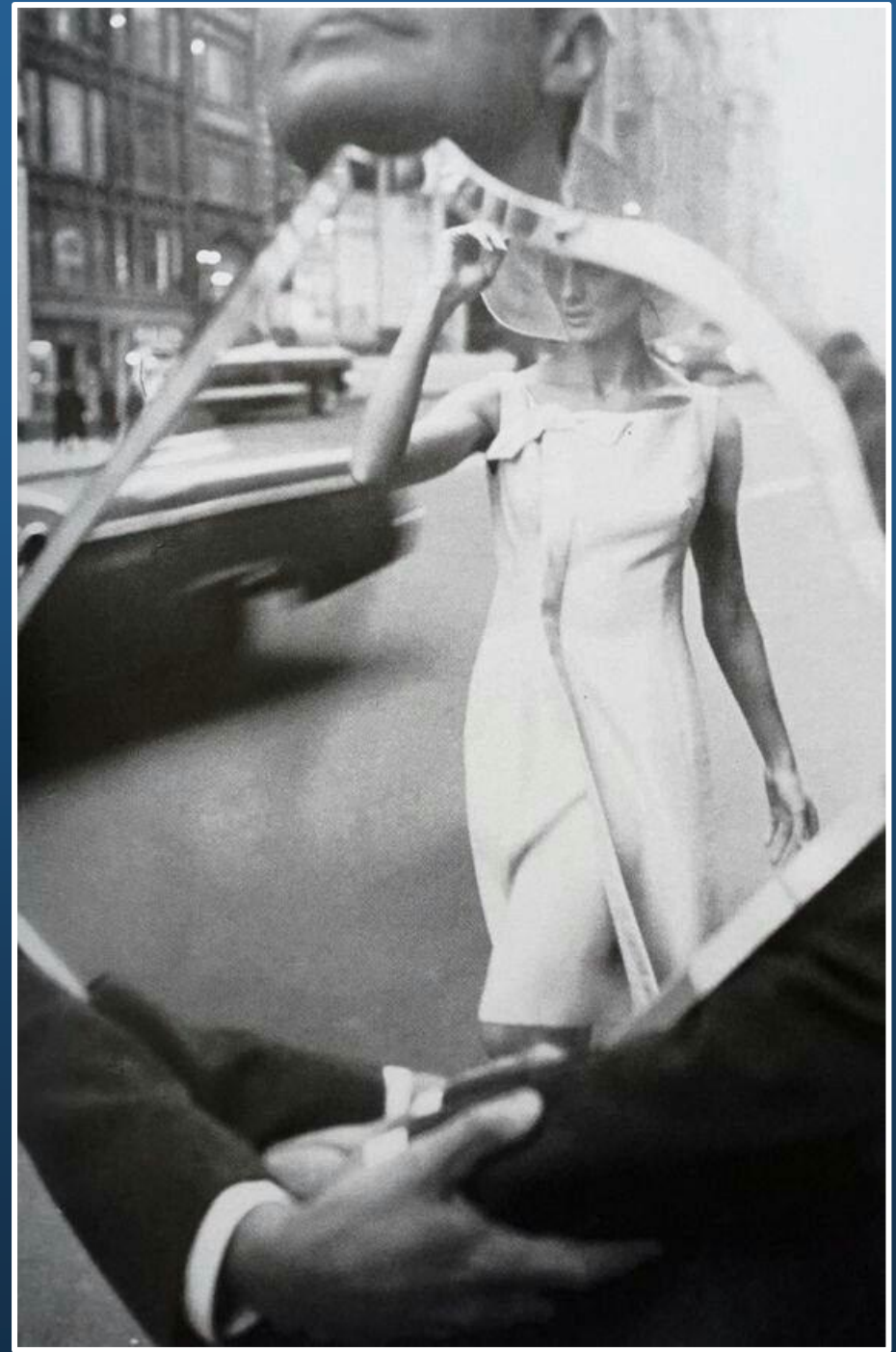


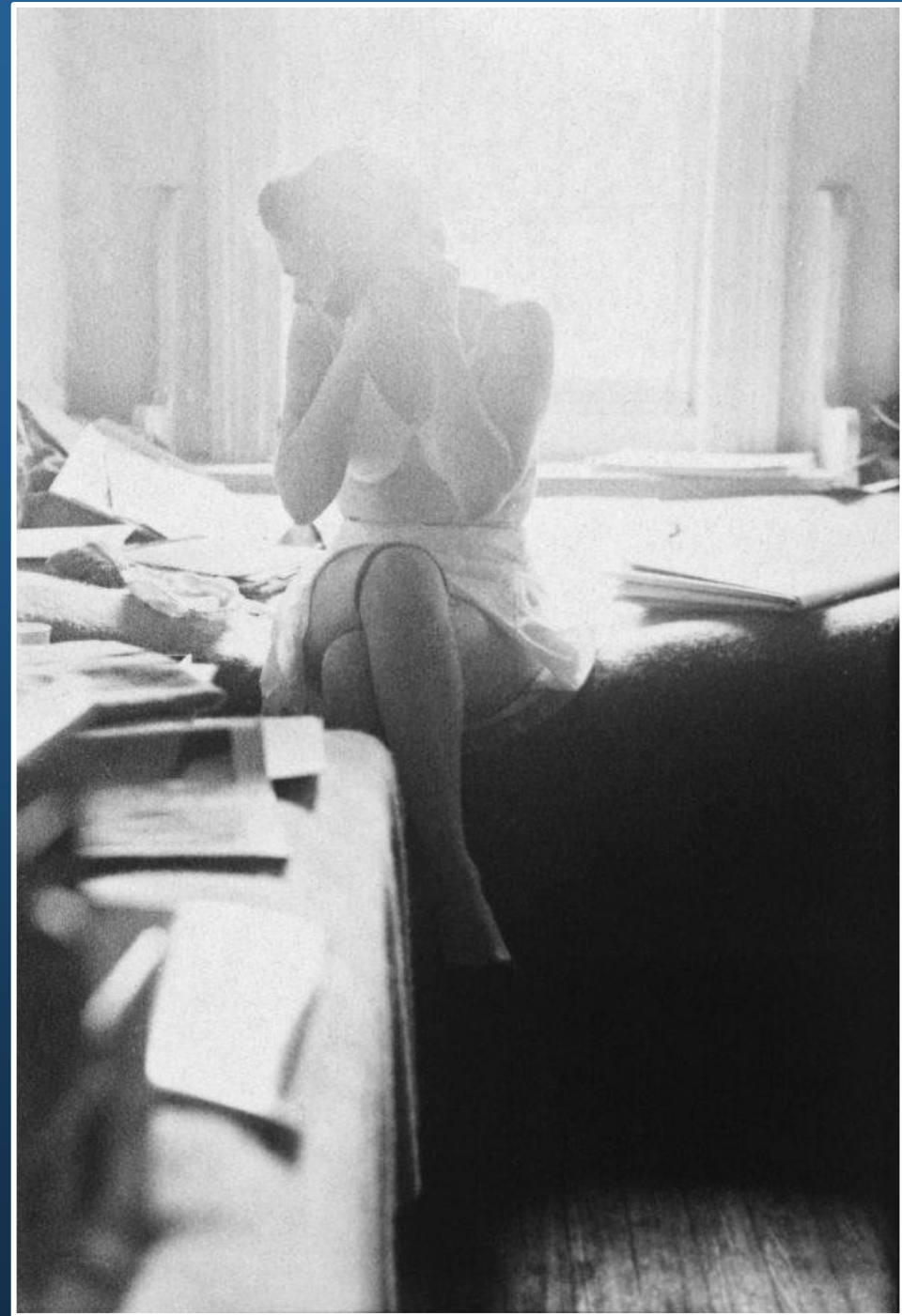
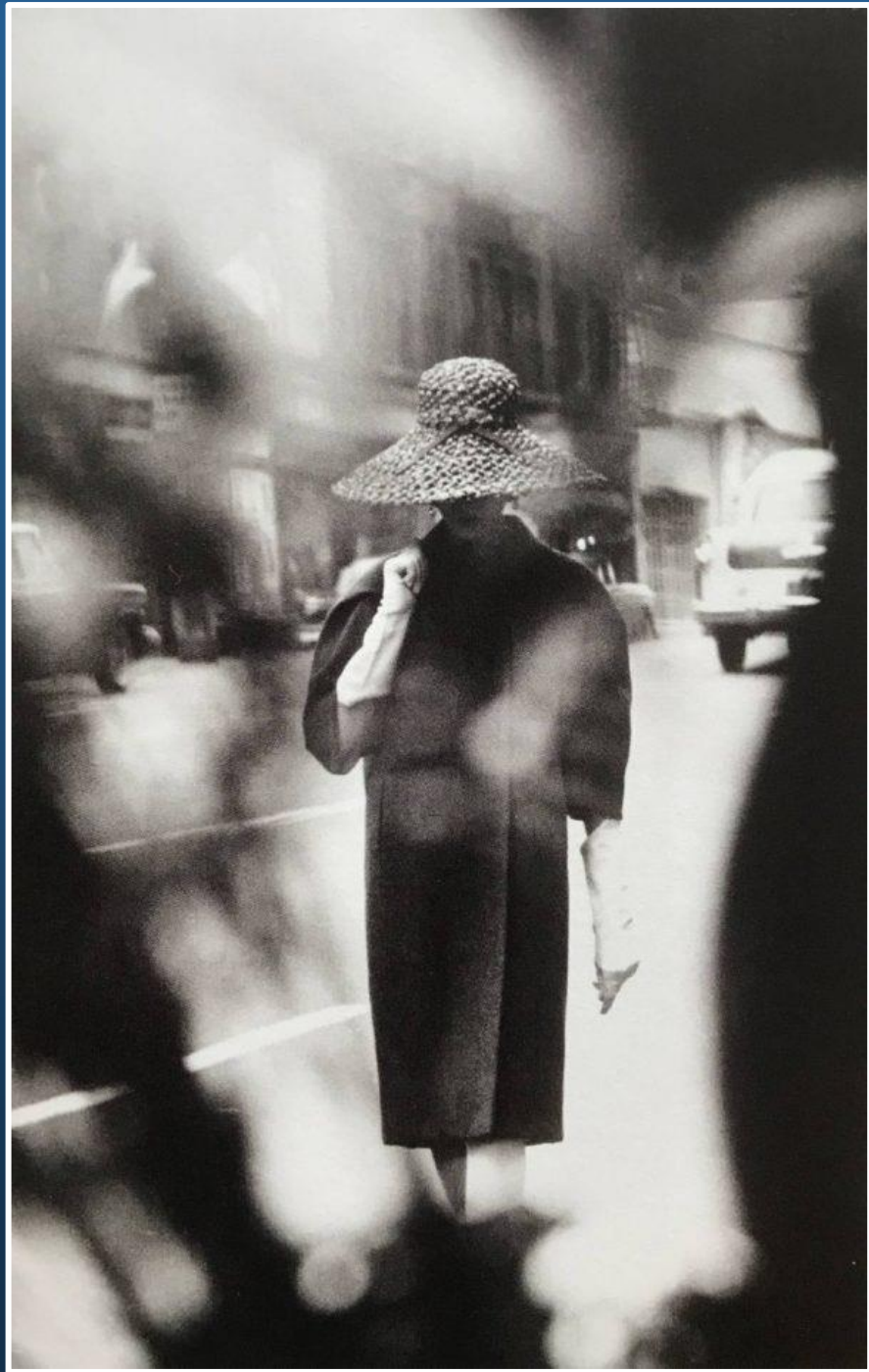


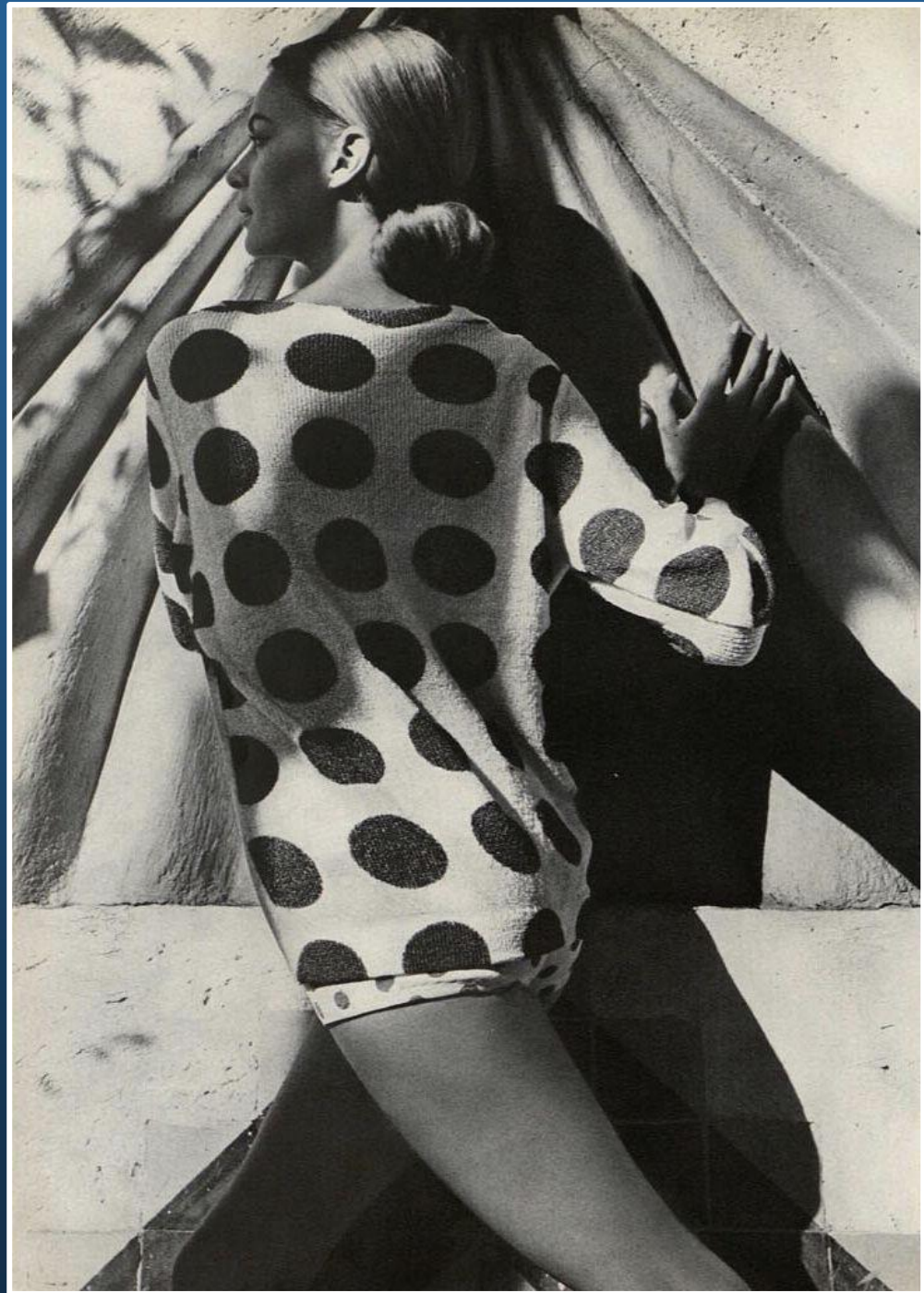








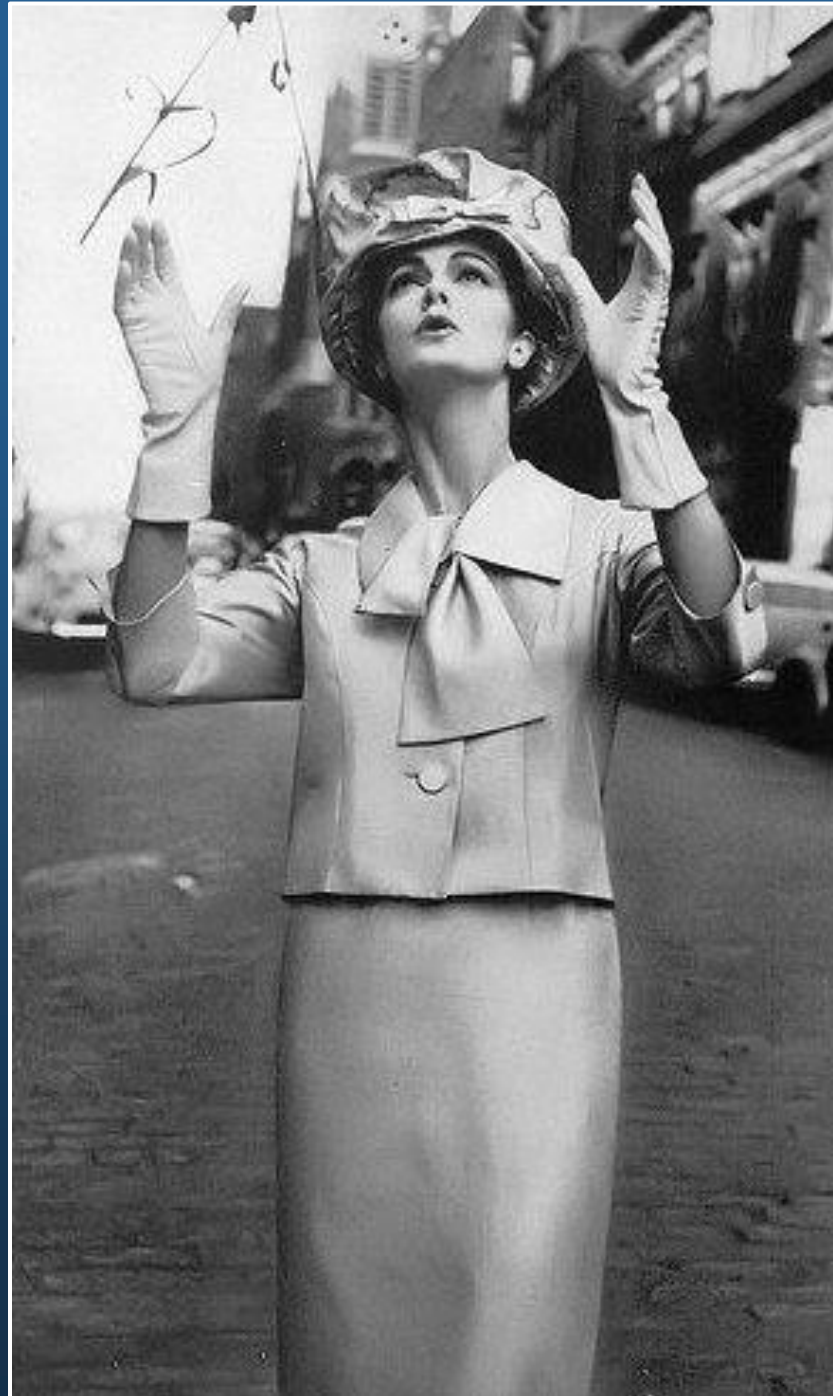






Cartier Bresson
par Saul Leiter,
1959



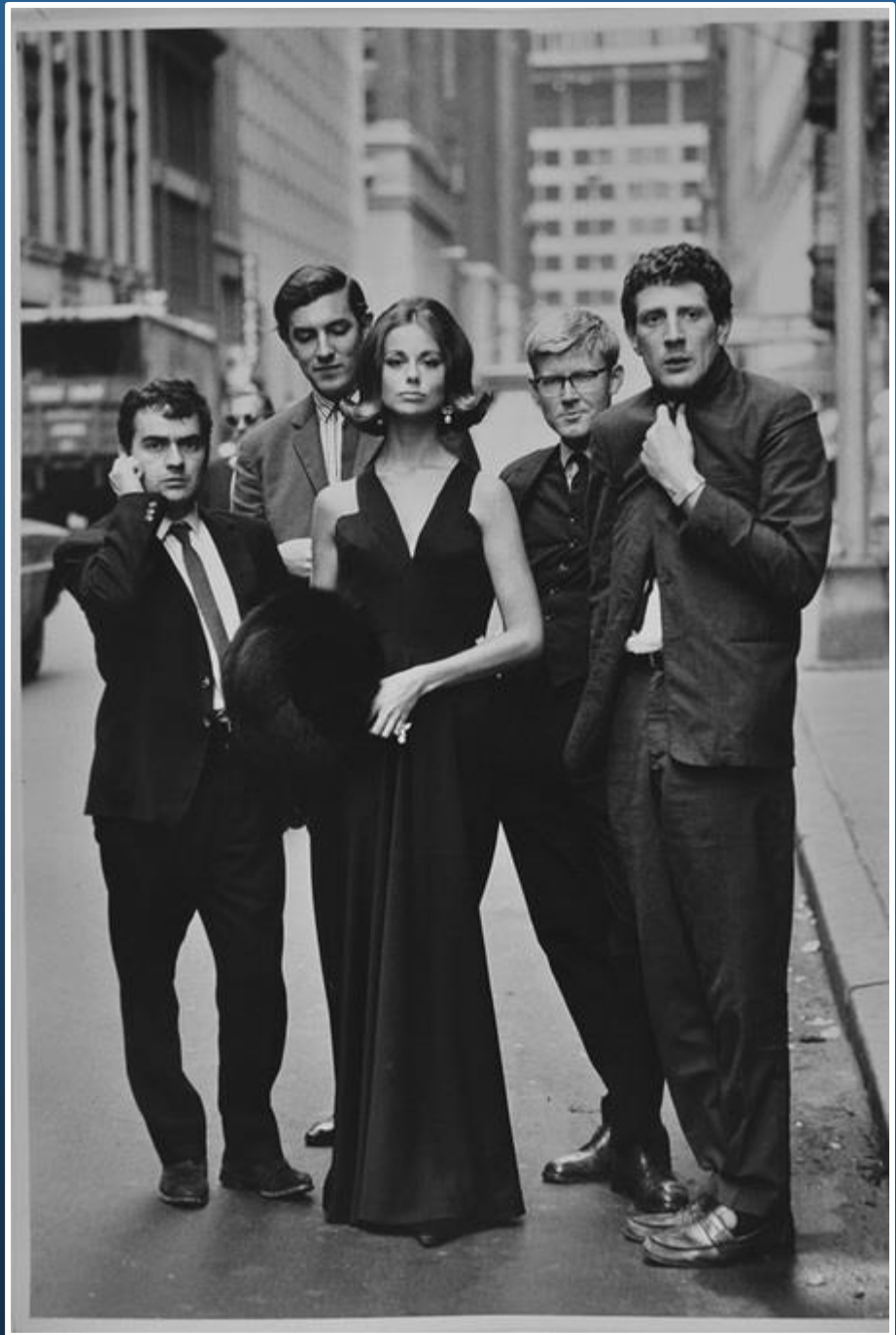




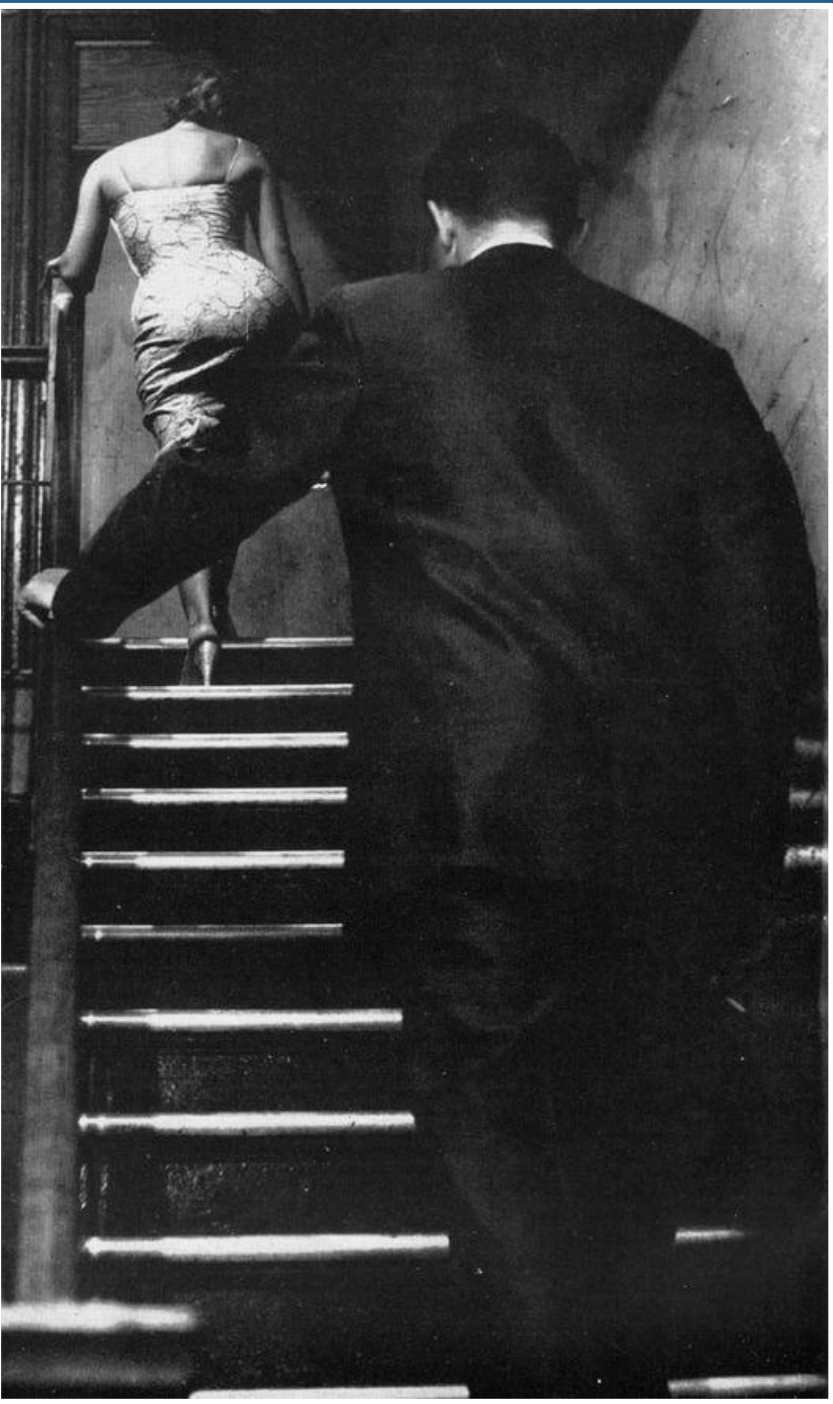




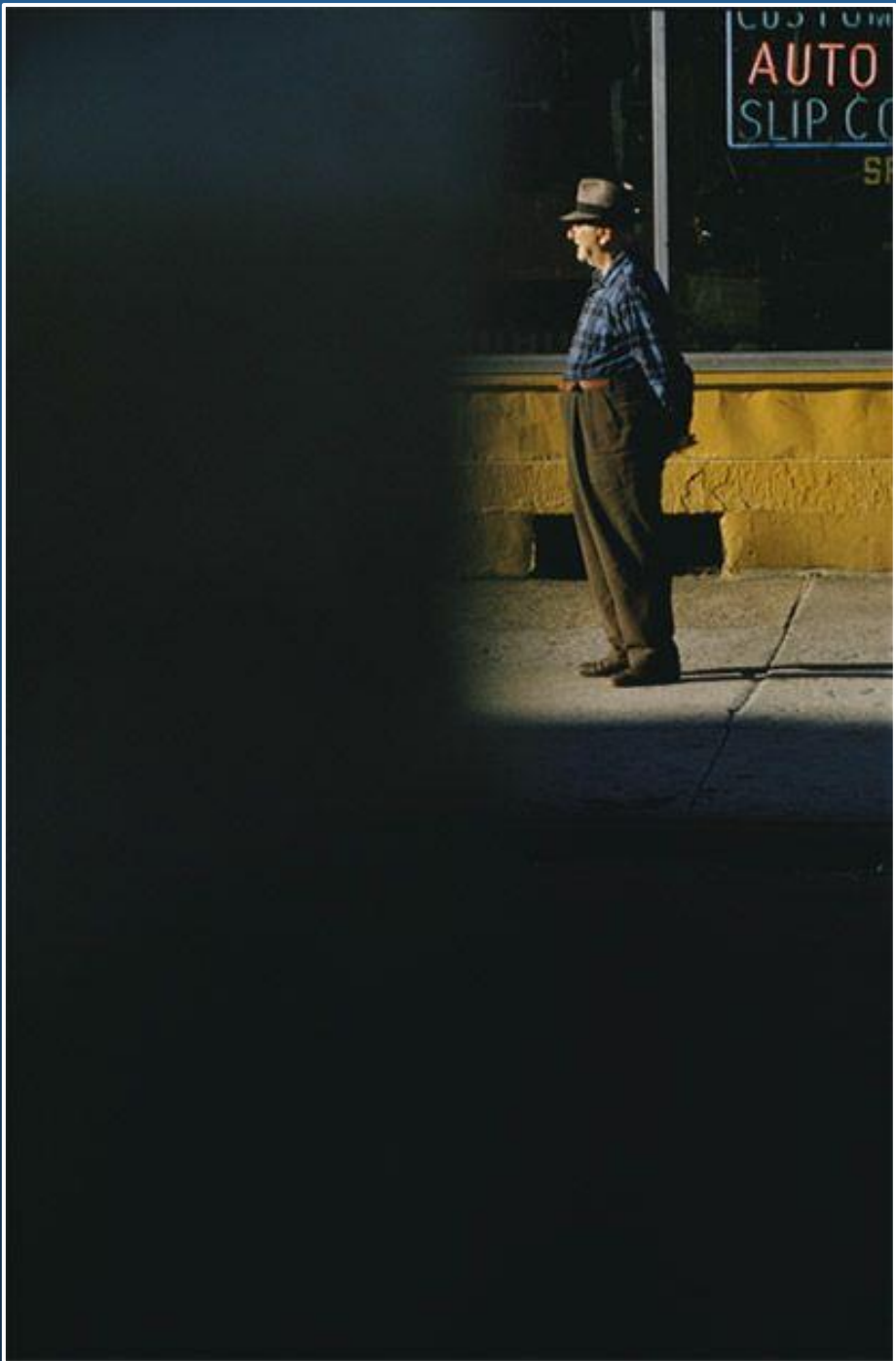
Saul Leiter sur la 57e rue (Photo de Margit Erb)

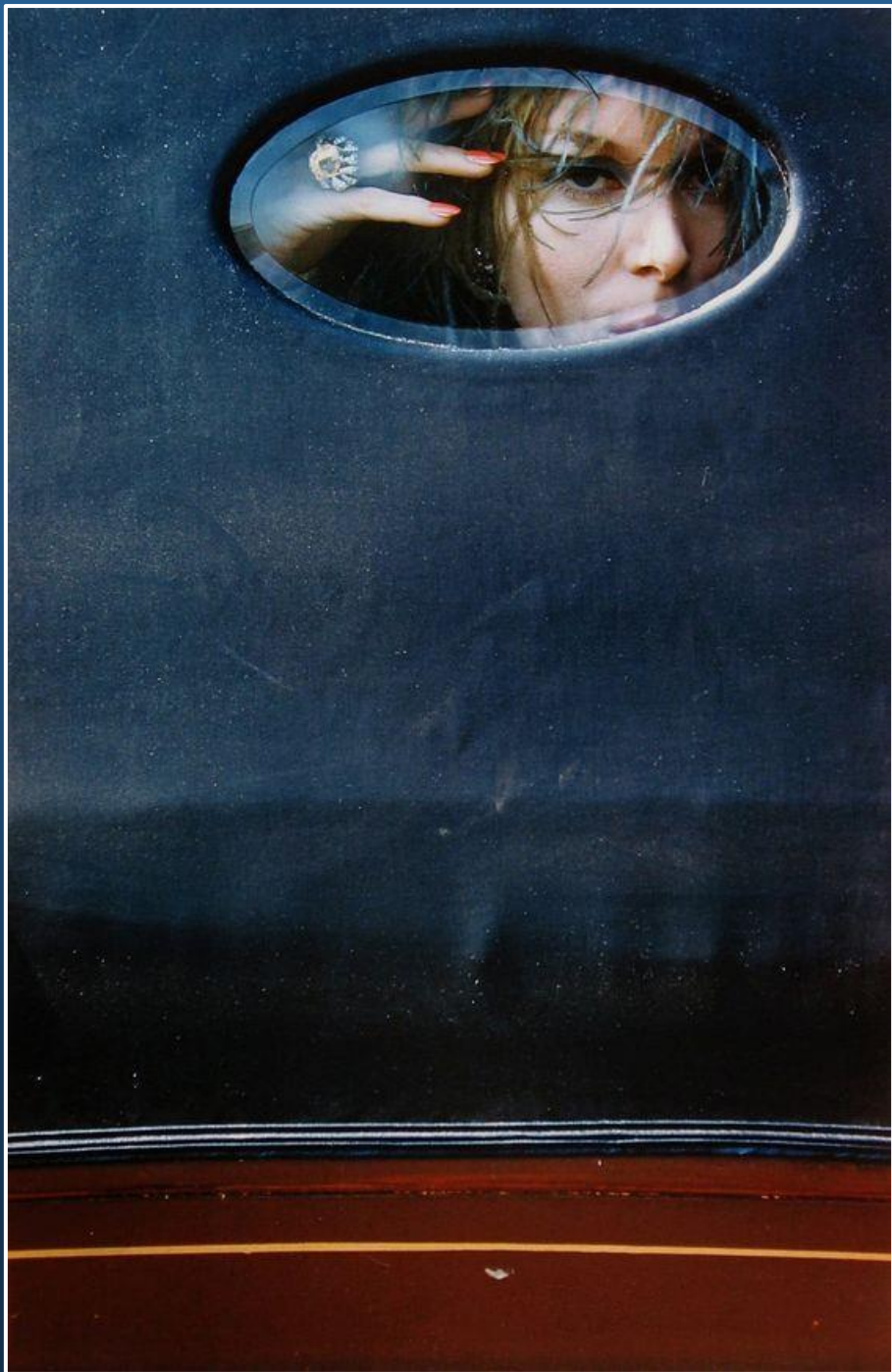


Saul Leiter 《Sans titre》 Date inconnue



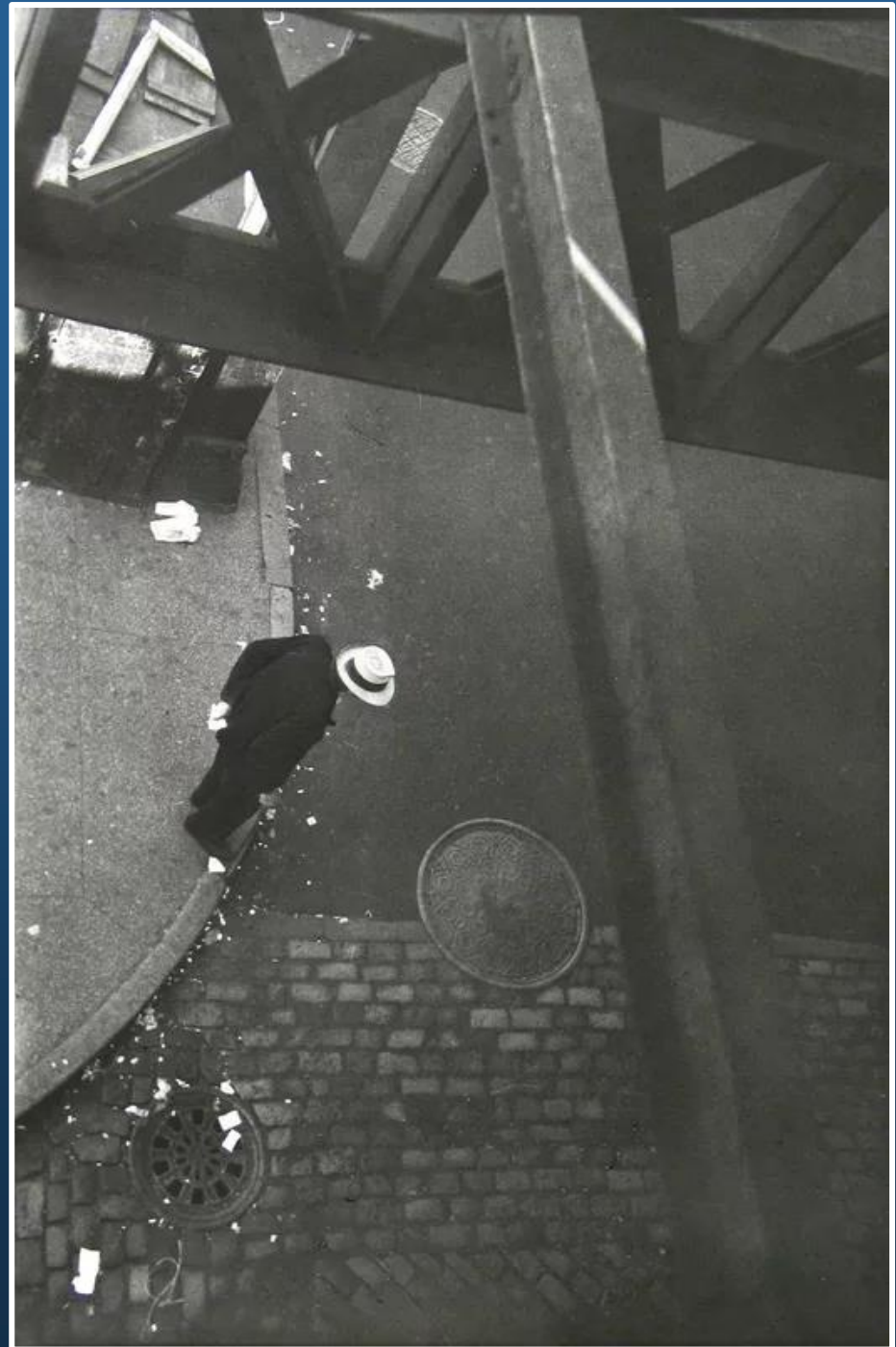








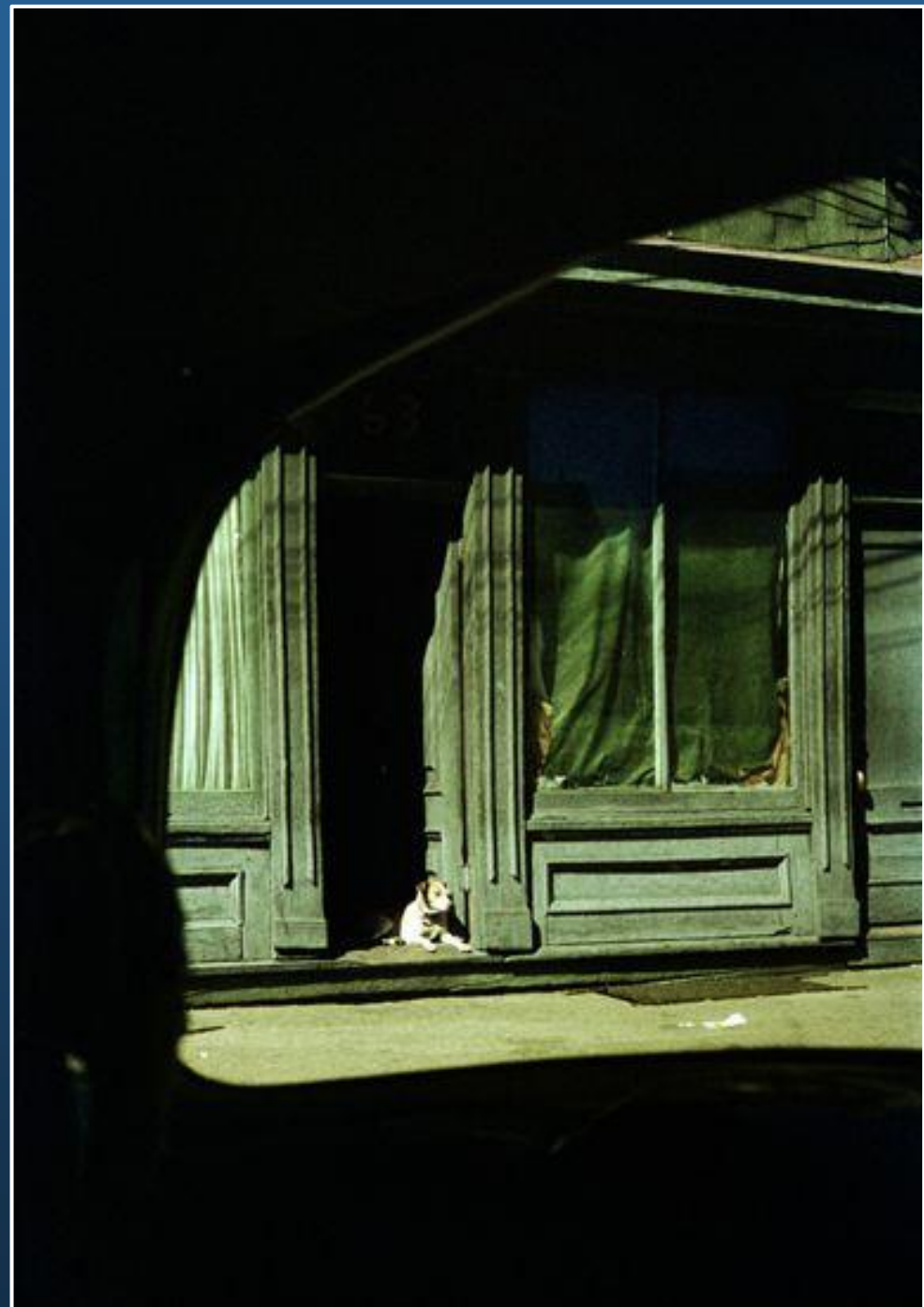


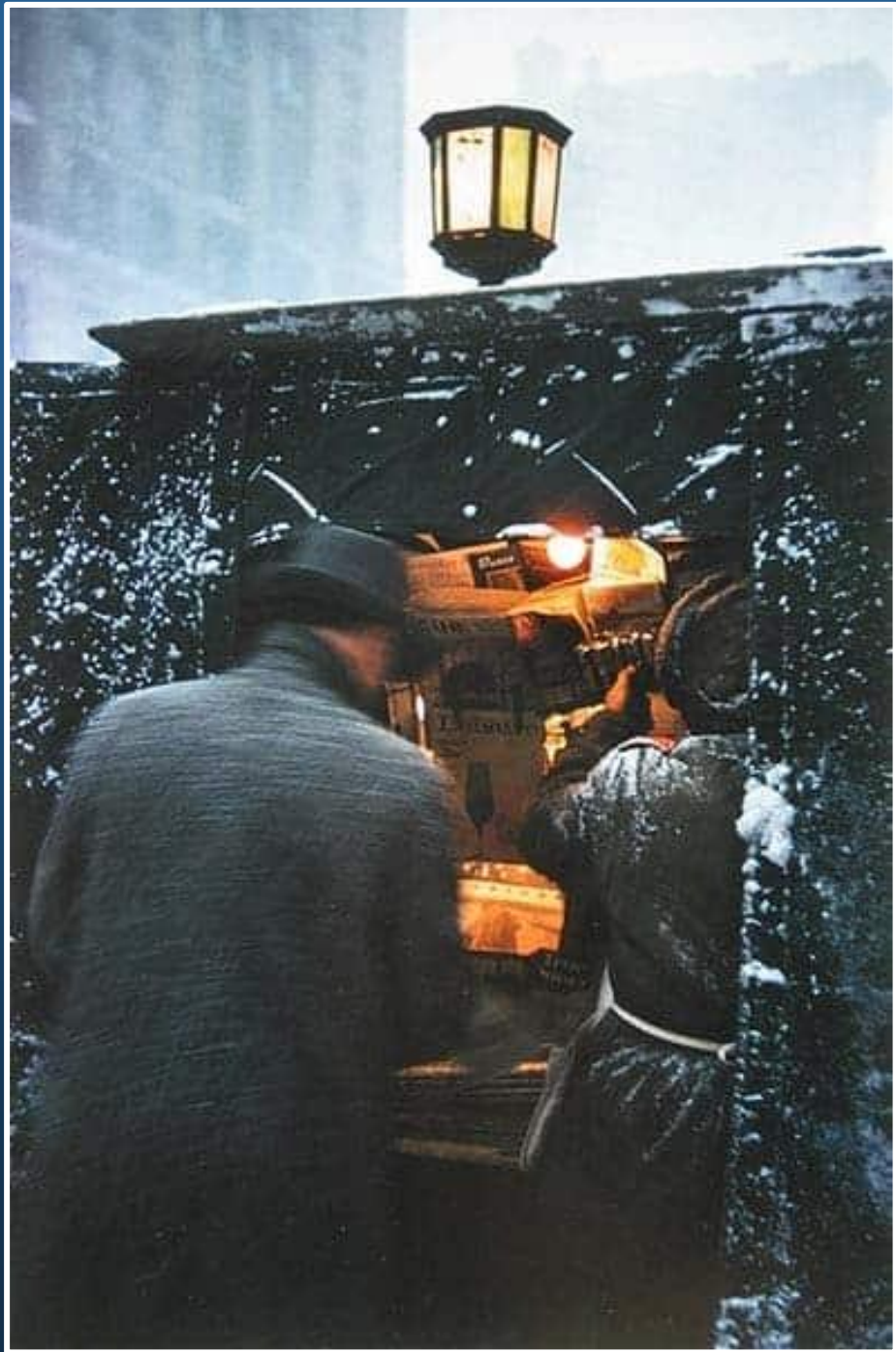




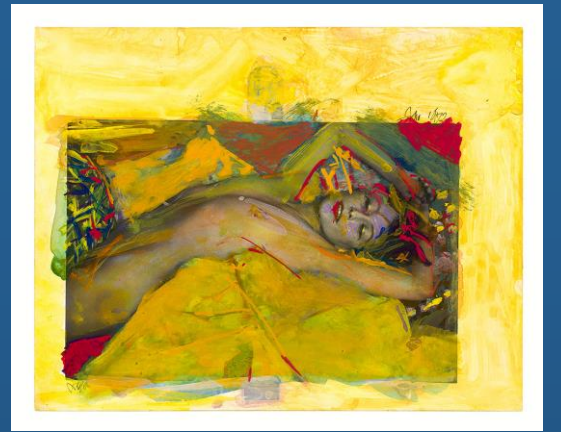






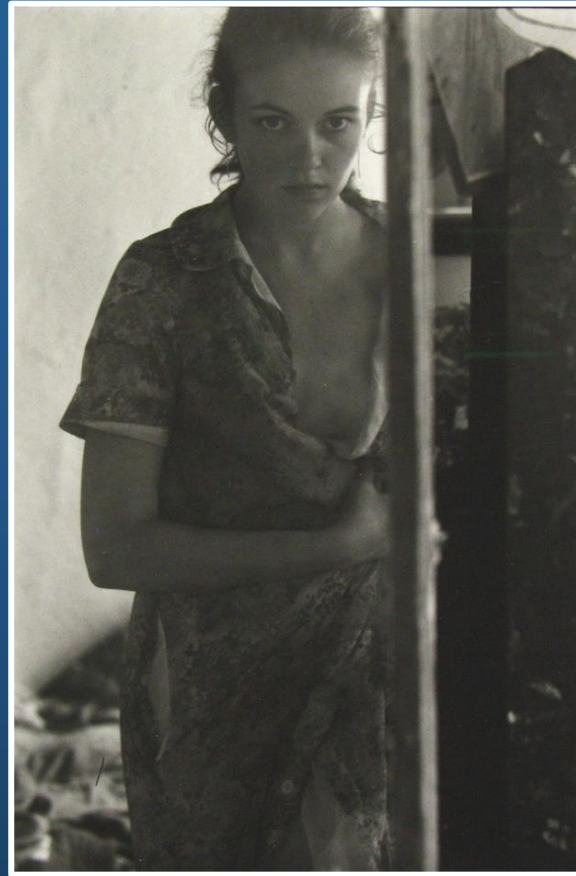


Saul, artiste peintre

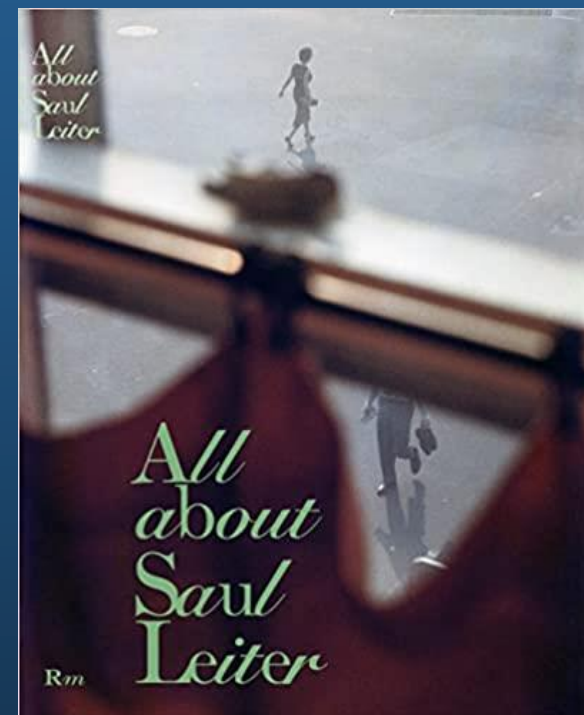
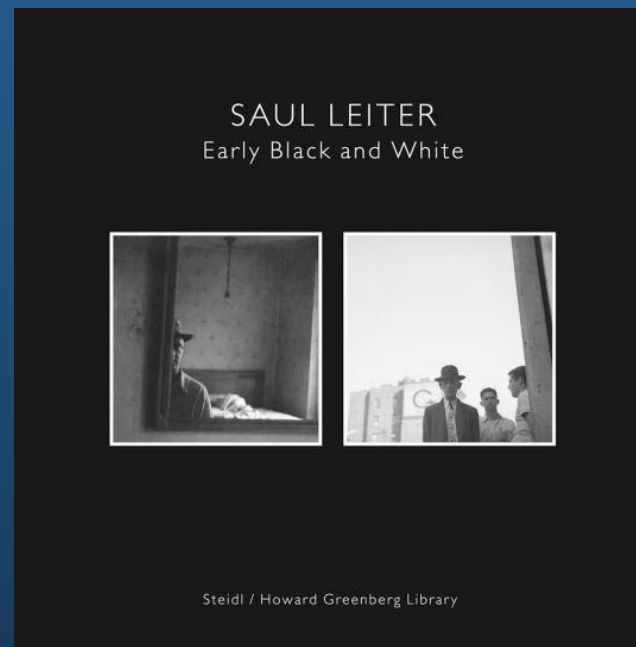
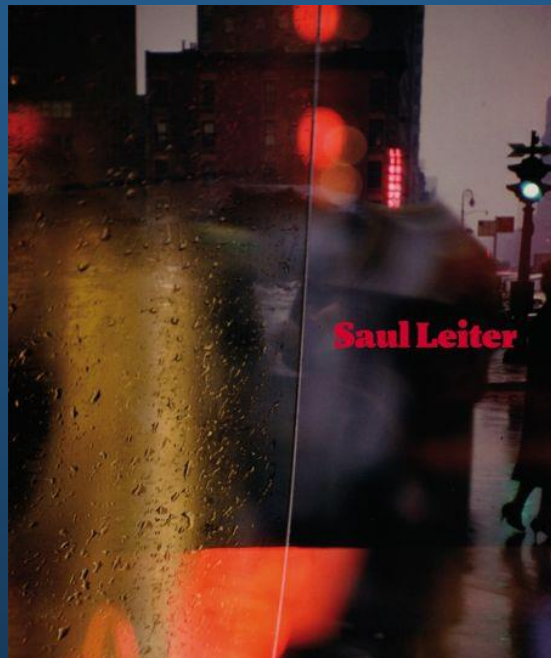
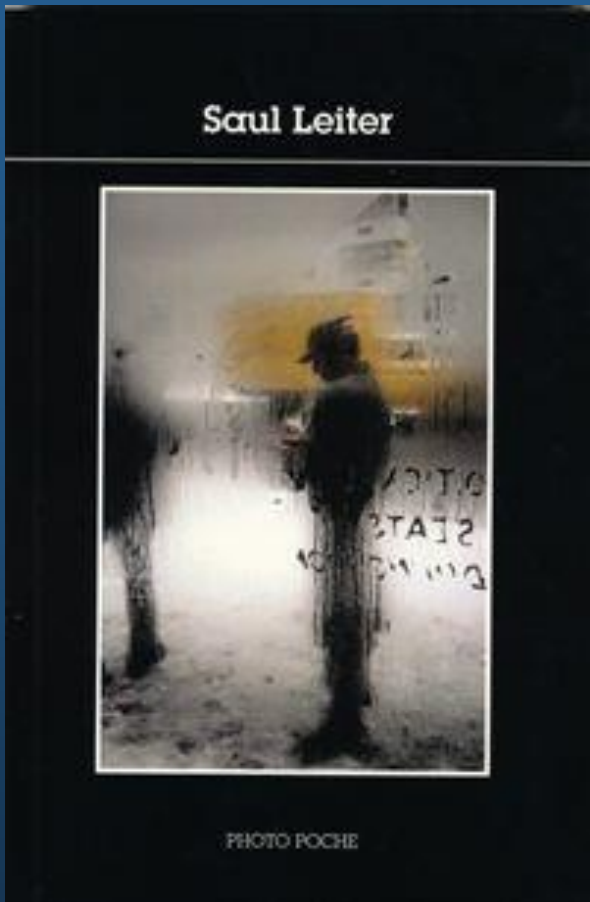


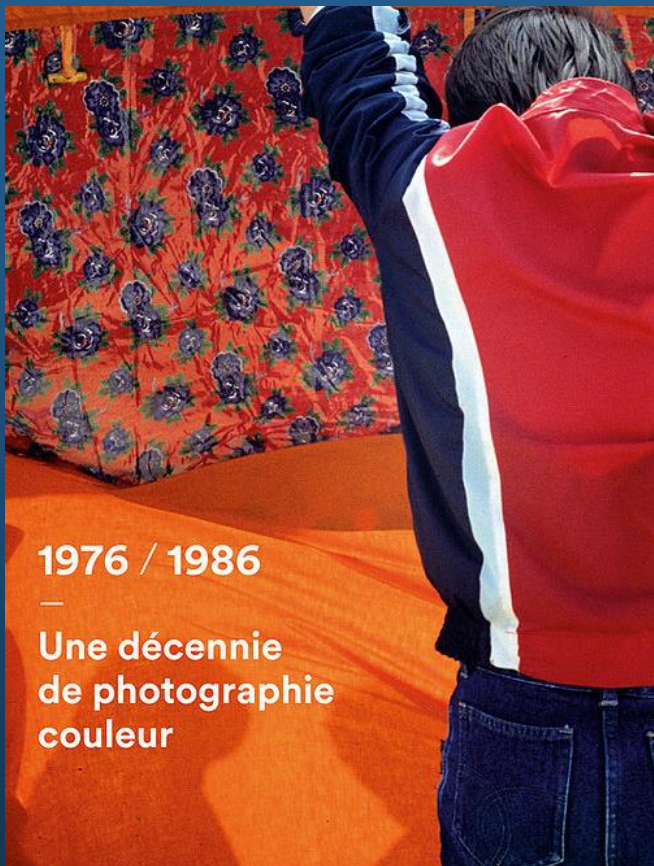






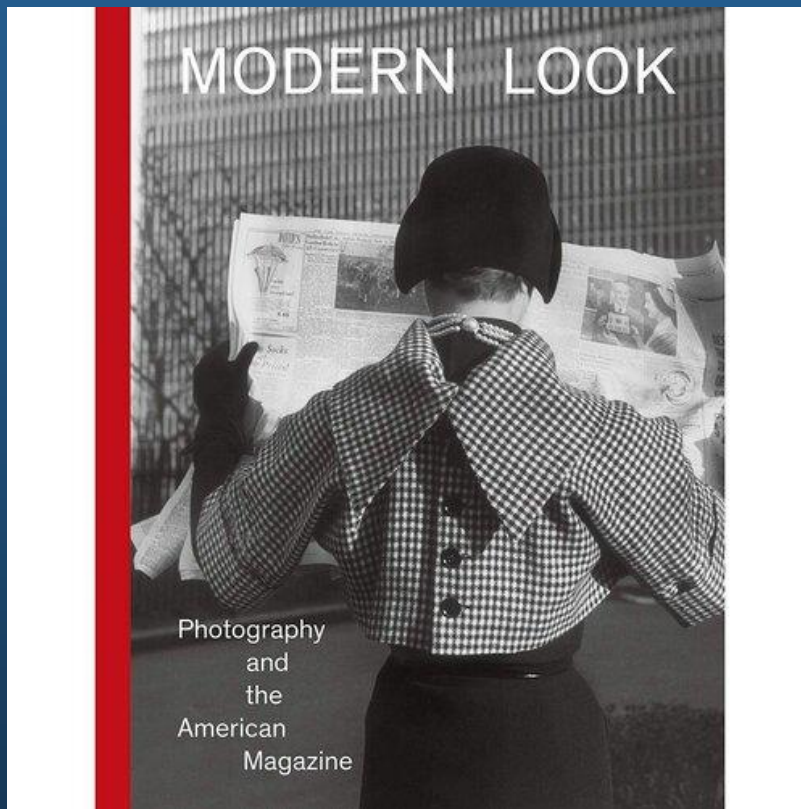
Littératures





1976 / 1986

—
Une décennie
de photographie
couleur



MODERN LOOK

Photography
and
the
American
Magazine



사울 레이터 Saul Leiter
창문을 통해 어렵듯이
Through the Blurry Window

exhibition | 2021.12.18—2022.3.27 Part Under the Stars, a 1968 © Saul Leiter Foundation piknic

Dans le style de Saul Leiter



A ne diffuser que dans le cadre du partage au sein du Club de Photographie

<https://pentaxklub.com/saul-leiter-un-coloriste-americain/>

<https://www.michelcarlue.fr/2018/04/saul-lieter.html>

<https://www.saulleiterfoundation.org/color>

Musique:

Medley bande originale film de Carter Burwell : CAROL



La photographie de rue à la fois éblouissante et intime de Leiter a été une source d'inspiration clé pour le réalisateur de CAROL, Todd Haynes, et le directeur de la photographie, Ed Lachman, lors de la recherche sur l'apparence du film.

Merci

